

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### Le Président de la République et le Ministre de la Guerre aux armées

Le Président de la République est rentré mardi matin à Paris, revenant d'une nouvelle visite aux armées.

Il est parti samedi soir, accompagné de M. le ministre de la guerre, et s'est rendu d'abord, dimanche matin, au milieu des troupes qui opèrent dans le Nord.

De là, il a gagné la Belgique en s'arrêtant dans un grand nombre de cantonnements.

Il s'est ensuite dirigé par Poperinghe et Vlametynghie sur Ypres, où il est resté quelque temps; puis, par Woesten, Furnes, Coxige Oost, Dunkerque, il est allé jusqu'à la mer du Nord pour féliciter les soldats qui occupent le front de Nieuport, notamment les zouaves et les fusiliers marins.

Partout, les troupes sont dans un excellent état physique et dans un état moral plus parfait encore. Elles ont manifesté une grande joie de voir au milieu d'elles le Président et le ministre, qui ont vivement complimenté les généraux, les officiers et les soldats.

Lorsque le Président avait envoyé, la semaine dernière, des souhaits au roi des Belges à l'occasion de son anniversaire, il lui avait, en même temps, annoncé sa prochaine visite et le roi Albert avait aussitôt répondu, par télégramme, qu'il serait très heureux de recevoir de nouveau le Président en Belgique.

Le Président est allé, en compagnie de M. Millerand, saluer le roi au grand quartier général belge et a eu avec lui un long et cordial entretien. Il a également rendu visite à la reine.

Il est revenu en France à la fin de la journée de lundi et il a traversé la ville de Dunkerque dont il a passé en revue la garnison et dont la population lui a fait un ému et patriotique accueil.

Le Président et le ministre sont rentrés de Dunkerque à Paris par le chemin de fer.

### LE FAUSSAIRE BISMARCK

« Je me trouvais à Berlin, et j'attendais un télégramme d'un moment à l'autre. J'avais invité, ce soir-là, de Moltke et de Roan à dîner avec moi, afin de causer de la situation, qui prenait un air de plus en plus menaçant. Pendant que nous étions à table, un long télégramme arriva. Il pouvait avoir environ deux cents mots. Je le lus à haute voix, et la physionomie de de Moltke changea brusquement: son corps se voûta; il eut l'air vieux, cassé et infirme. Il ressortait clairement du télégramme que Sa Majesté cédait aux prétentions de la France.

« Je me tournai vers de Moltke et lui demandai si, en tout état de choses, nous pou-

vions espérer être victorieux. — Oui, me répondit-il. — Eh bien, lui dis-je, attendez une minute. Je m'assis à une petite table, je pris le télégramme royal et je condensai les deux cents mots de la dépêche en une vingtaine, mais sans rien y altérer ni y ajouter (!) C'était le même télégramme. Il était seulement plus court, conçu en termes plus déterminés et moins ambigus.

« Je le tendis, ainsi rédigé, à de Moltke et à de Roan, et je leur demandai: — Et comme cela, comment ça va-t-il? — Ah! comme cela, s'écrièrent-ils, ça va dans la perfection!

« Et de Moltke parut ressusciter. Sa taille se redressa, il redevint jeune et frais: il avait sa guerre, il allait pouvoir enfin vaquer à ses affaires... Et la chose réussit en effet. Les Français furent exaspérés du télégramme condensé qui parut dans les journaux, et quelques jours plus tard, ils nous déclarèrent la guerre. »

MÉMOIRES DE BISMARCK,  
recueillis par Maurice Busch.

### Paroles françaises

M. René Viviani, président du conseil, a célébré, à la session du conseil général de la Creuse, l'héroïsme des alliés et défini la tâche qu'ils accompliront.

*L'Allemagne, a-t-il dit, n'a jamais compté que sur la matérialité des choses. Elle a tout ignoré de l'âme française et elle subit, en ce jour, le châtiment de son erreur. Elle croyait trouver devant elle une nation dissociée et frivole. Elle a rencontré un mur de fer, une héroïque résistance. Elle y a brisé ses meilleurs bataillons. Et voilà que le mur de fer s'est ébranlé et qu'à la fois souple et indissoluble, il s'est avancé sur le front occidental, broyant peu à peu une armée que ses chefs n'avaient pas préparée à des luttes si dures et si prolongées.*

*Le Gouvernement de la République, attentif à son œuvre extérieure et intérieure, a fait face à toutes les péripéties de ce gigantesque combat, soutenu par le Parlement, auquel je tiens à rendre un solennel hommage. Et ce n'est pas seulement au Gouvernement que doivent aller vos remerciements, c'est à la nation tout entière, à l'armée issue de son sein et qu'elle a préparée au combat pour le droit, entretenant dans ses enfants le culte de la fierté humaine; à ce peuple de France, digne des générations qui l'ont précédé, digne de celles qui lui succéderont; à cette nation qui ne se laisse ni endormir par l'optimisme, ni abattre par le doute, à la fois équilibrée et ardente, qui a donné comme pendant à l'héroïsme de ses fils une admirable sérénité.*

*Pas plus que l'Angleterre, la Russie, la Belgique et la Serbie, la France n'a voulu la guerre. Et maintenant, ainsi que je l'ai dit déjà, d'accord avec ses alliés, elle la fera jusqu'au bout. Nous avons la certitude de la victoire, qui sera celle de la justice. Nous*

*voulons l'Europe libérée, la Belgique libre, la restitution des provinces perdues, l'écrasement du militarisme prussien, puisque la paix du monde est inconciliable avec ses sanglants caprices.*

Le discours du président du conseil a été chaleureusement applaudi.

### Faits de guerre

DU 9 AU 13 AVRIL

En Belgique, le 9 avril, les troupes belges ont débouché non loin de Driegraachten sur la rive droite de l'Yser et ont installé une tête de pont, pendant qu'une attaque allemande réussissait à occuper un élément de tranchée sur la rive gauche. La lutte d'artillerie s'est poursuivie avec vivacité dans cette région.

Au nord d'Albert, dans la nuit du 11 au 12, l'ennemi a prononcé un mouvement par les deux rives de l'Ancrè, contre nos tranchées de Hamel et du bois de Thiepval; il a été repoussé après un combat corps à corps. Des actions d'artillerie ont eu lieu les jours suivants sur l'Ancrè, entre l'Oise et l'Aisne et sur tout le front de l'Aisne.

A l'est de Berry-au-Bac, nous nous sommes emparés d'une tranchée allemande.

Les Allemands ont tenté le 8 avril de reprendre le fortin de Beauséjour; vers la fin de l'après-midi, nos guetteurs signalèrent dans les tranchées ennemies un rassemblement. L'attaque se déclancha à l'est et à l'ouest du saillant nord du fortin. Elle était menée, aux dires des prisonniers, par des volontaires appartenant à tous les régiments de la division. Formés en deux compagnies, ils étaient chargés d'entraîner à leur suite les troupes d'assaut.

L'attaque qui déboucha du nord-est fut prise sous le feu de nos mitrailleuses de flanc et vivement canonnée par l'artillerie. Avant d'avoir atteint leur objectif, les troupes allemandes étaient fauchées. L'autre attaque, au prix de pertes très élevées, parvint jusqu'à la tranchée la plus avancée du saillant face à l'ouest; les Allemands purent y prendre pied et gagner quelque terrain dans le boyau d'accès. Aussitôt contre-attaqués, ils se défendirent péniblement pendant toute la nuit.

Cependant, de nouveaux efforts étaient dirigés contre notre front sur les tranchées situées plus à l'ouest du saillant, mais l'action des feux de notre artillerie et de notre infanterie brisa l'élan des Allemands, qui ne purent atteindre nos tranchées.

Le 9 avril, un bataillon acheva de les chasser de la partie du fortin où ils se maintenaient encore. Quatre cents de leurs hommes au coude à coude étaient serrés dans les étroits cheminements, s'embarrassant les uns les autres. Nos fantassins s'élançèrent sur eux, la baïonnette en avant. De



ceux que les obus avaient épargnés, bien peu, une dizaine seulement, parvinrent à s'enfuir. Nos pertes furent minimes.

Nos adversaires étaient prêts à acheter à un très haut prix un succès tout local. L'échec subi et l'inutile hécatombe achèveront de démoraliser des troupes que les combats du mois précédent avaient déjà convaincus de la supériorité de nos armes.

En Argonne, pendant la nuit du 10 au 11 avril, nous avons démoli un blockhaus ennemi, conquis 300 mètres de tranchées et maintenu notre gain malgré deux contre-attaques; ces opérations ont donné lieu à des combats acharnés. La lutte continue d'une tranchée à l'autre à coups de mines, de bombes et de grenades.

Sur les Hauts-de-Meuse, aux Eparges, dans la soirée du 8 avril, nous avons enlevé 1,500 mètres de tranchées, ne laissant à l'ennemi sur le plateau que deux îlots de quelques mètres fortement tenus, il est vrai. Dans l'après-midi du 9, par une nouvelle et brillante attaque à la baïonnette, nous nous sommes emparés de ces points où nous avons fait 150 prisonniers. Ainsi est tombée toute entière entre nos mains, malgré une défense obstinée de l'ennemi, l'importante position des Eparges qui domine la plaine de Woëvre et dont l'enlèvement était un des principaux objectifs de nos dernières opérations. Les déclarations des prisonniers soulignent l'importance de notre succès. Depuis la fin de février, les Allemands avaient engagé sur cette partie du front toute la 33<sup>e</sup> division de réserve, puis, vers la fin de mars, lorsque cette division fut épuisée, la 10<sup>e</sup> division active du 5<sup>e</sup> corps, constituée avec les meilleures troupes de son armée. Ces troupes avaient reçu l'ordre, à diverses reprises, de tenir coûte que coûte; il leur avait été spécifié que la position était de la plus haute importance. Leur général leur avait dit que pour la conserver il sacrifierait la division, le corps d'armée, 100,000 hommes s'il le fallait. Les Allemands n'en ont pas moins perdu la véritable forteresse édifiée sur l'éperon des Eparges; leurs pertes sur ce point pendant les deux derniers mois s'élèvent à 30,000 hommes.

Les journées des 10 et 11 avril ont été consacrées par nous à l'organisation de la position sans que l'ennemi ait essayé de nous troubler. Dans la nuit du 11 au 12, à quatre heures trente du matin, après une canonnade et une fusillade assez vives, il a dirigé une attaque sur nos nouvelles lignes et il a été repoussé.

Au sud de Saint-Mihiel, au bois d'Ailly, dans la journée du 9 avril, nous avons repoussé trois contre-attaques et conservé le terrain précédemment gagné sur une profondeur de 200 mètres et sur un front de 400 mètres. Dans la soirée du 10, une nouvelle attaque nous a rendus maîtres d'une nouvelle ligne de tranchées, où nous avons pris cinq mitrailleuses et un lance-bombes. Une action d'artillerie très violente est engagée sur ce point.

En Woëvre septentrionale, entre l'Orme et la Meuse, aucun engagement ne s'est produit.

En Woëvre méridionale, de très vives actions ont eu lieu sur tout le front, en dépit de la pluie, de la neige et du vent qui ont fait rage pendant plusieurs jours.

Au bois Le Prêtre, le 11 avril, une avance a été réalisée à la lisière ouest du Quart en Réserve, au cours de laquelle une mitrailleuse a été prise à l'ennemi; de violentes contre-attaques, dont la dernière s'est produite à vingt heures, ont échoué sous le feu de notre infanterie et de notre artillerie. Dans la journée du 12, nous avons chassé l'ennemi d'un petit élément de tranchée où il avait réussi à se maintenir.

Au nord de Regniéville, nous avons consolidé et légèrement élargi notre position.

Dans la journée du 9 avril, au bois de Mortmare, l'ennemi a poussé quinze attaques pour reprendre les tranchées que nous lui avions enlevées la veille; il a été quinze fois repoussé, laissant sur le terrain des monceaux de cadavres. Nous avons ensuite pris d'assaut une nouvelle ligne de tranchées; le lendemain, nous avons encore étendu notre front vers l'est. Mais, dans la nuit du 10 au 11 avril, l'ennemi a réussi à réoccuper les positions conquises par nous le 9 et le 10. Toutefois, nous restons maîtres de tout le terrain gagné jusqu'au 8 avril inclus.

Dans la région de Flirey, la lutte d'artillerie continue avec violence, mais sans action d'infanterie.

Dans toute la région comprise entre Meuse et Moselle, la journée du 13 avril a été relativement calme; sur plusieurs points, nos troupes sont parvenues au contact des réseaux de fil de fer de la défense ennemie.

En Lorraine, dans la nuit du 9 au 10 avril, une demi-compagnie qui avait poussé jusqu'au village de Bezange-la-Grande, situé entre nos lignes et les lignes allemandes, a été enveloppée par l'ennemi en forces très supérieures et faite prisonnière.

Dans la nuit du 11 au 12, un dirigeable allemand a jeté sur Nancy sept bombes dont une est tombée près de l'hôpital civil et une autre près d'une école; deux commencements d'incendie ont été rapidement éteints.

En Haute-Alsace, le nombre des prisonniers faits par nous sur les points sud-est de l'Hartmannswillerkopf, s'élève à 150.

## RUSSIE

Officiel. — A l'ouest du Niemen, les combats continuent dans la région de la rivière Choupa.

A Ossowietz et dans la région d'Yadwobno, duel d'artillerie. L'artillerie de la forteresse d'Ossowietz a répondu à l'artillerie allemande, lui infligeant de graves pertes.

Dans les Carpathes, l'ennemi a attaqué, en colonnes serrées, appuyé par une puissante artillerie, nos troupes qui avaient passé, dans la direction de Rostok, vers le versant sud de la chaîne principale. Ces attaques ont été repoussées et l'ennemi a subi des pertes énormes. Nous avons fait prisonnier un bataillon avec tous ses officiers.

Dans la région du col d'Oujok, après un combat acharné, nous nous sommes emparés de plusieurs hauteurs; nous avons fait 1,700 prisonniers, et nous avons pris 3 canons et 7 mitrailleuses.

On ne signale aucune modification importante sur les autres secteurs du front.

Dans le Caucase, nos troupes, depuis les victoires de Sarkamysch et de Karaourgan, poursuivent avec succès, malgré le mauvais temps, l'armée turque et les bandes recrutées dans la population musulmane de la région.

Plusieurs de ces bandes ont été détruites. Quant aux troupes régulières, elles ont été refoulées loin de la frontière, et les Turcs ont dû céder du terrain aussi bien sur le littoral de la mer Noire que dans la haute montagne.

## INFORMATIONS NAVALES

### Les mines dérivantes.

L'article 1<sup>er</sup> de la convention de la Haye interdit d'employer des torpilles qui ne deviennent pas inoffensives lorsqu'elles ont manqué leur but. En conséquence, les torpilles sont munies d'un mécanisme spécial assurant leur immersion en fin de parcours.

Or, l'examen des torpilles de sous-marins allemands, retrouvées récemment dans la Manche, a prouvé que le mécanisme d'immersion est systématiquement bloqué de manière à transformer la torpille en mine dérivante.

C'est une nouvelle violation du droit international.

— Le 11 avril, le croiseur auxiliaire allemand *Kronprinz-Wilhelm* s'est réfugié à Newport-News, où le *Prinz-Eitel-Friedrich* a été récem-

ment interné par les autorités américaines. Il était à court de vivres et de charbon et une sérieuse épidémie de béri-béri sévissait parmi son équipage. Il avait à son bord les équipages des vapeurs anglais *Tamar* et *Datby*, récemment capturés et détruits par lui. On pense que le gouvernement américain agira vis-à-vis de ce bâtiment comme il l'a fait pour le *Prinz-Eitel-Friedrich*.

Si le *Kronprinz-Wilhelm* finit interné comme son complice, les mers seront complètement purgées de corsaires allemands.

— Le 12 avril, avec le concours d'hydravions français, le cuirassé français *Saint-Louis* a bombardé, dans le voisinage de Gaza, un campement turc important.

## M. Louis Barthou à la Sorbonne

La dernière des « matinées nationales » (première série), a eu lieu à la Sorbonne, en présence d'un très nombreux auditoire. M. Louis Barthou, ancien président du conseil, a prononcé à cette occasion un éloquent discours qui lui a valu de longues ovations. Nous avons grand plaisir à citer les passages que voici de cette émouvante allocution :

L'Allemagne, dès le début de la guerre, nous a donné une image tangible de ce qu'elle était. Les soldats, en Lorraine, levaient les bras dès qu'ils apercevaient les nôtres. Ils criaient : « Kamarades ! » Conflants, nous avançons, et alors le rideau vivant s'écarterait et les mortelles mitrailleuses accomplissaient leur œuvre. C'est cela que, pendant vingt ans, toute la nation allemande a fait. Derrière le rideau des congrès, elle préparait son matériel de guerre, ses bombes, ses pastilles incendiaires, ses balles explosibles et tout cet arsenal infernal dont l'usage montre que, pour ce peuple de bandits, il n'y a pas de limites dans l'ignominie et la cruauté.

Puis l'orateur ayant fait l'éloge de plusieurs généraux de nos armées, poursuit en ces termes :

Où en sommes-nous ? Et que vont faire ces chefs admirables ? Je puis le dire sans crainte. Les Allemands écrivent que leur heure viendra. J'affirme, je jure que notre heure est venue. La poussée invincible est commencée, l'heure de la victoire est proche.

Cette victoire, il nous la faut : nous ne traiterons que lorsqu'elle sera complète. Il n'est pas un Français conscient des destinées de son pays qui puisse vouloir une paix boiteuse. Comment ! Ce serait en vain que le meilleur du sang français aurait coulé, ce serait en vain que les mères pleureraient leur fils ? Et nous n'aurions pas pour penser les meurtrissures inguérissables de notre cœur la pensée qu'au moins la patrie profitera de nos sacrifices ?

Notre tâche aura été rude, mais le gain sera fort. La guerre nous aura fourni une grande et utile leçon. C'est des tranchées, où voisinent le riche et le pauvre, le patron et l'ouvrier, c'est du champ de bataille où la mort est égale pour tous que nous viendra la véritable formule de pacification sociale.

## INFORMATIONS OFFICIELLES

INTERDICTION DU COMMERCE AVEC L'ENNEMI. — Est également promulguée la loi interdisant aux Français d'entretenir des relations d'ordre économique avec les sujets d'une puissance ennemie.

Quiconque conclura ou tentera de conclure, exécutera ou tentera d'exécuter, soit directement, soit par personne interposée, un acte de commerce ou une convention quelconque, soit avec un sujet d'une puissance ennemie ou avec une personne résidant sur son territoire, soit avec un agent de ce sujet ou de cette personne, sera puni d'un emprisonnement d'un an à cinq ans et d'une amende de 500 à 20,000 francs, ou de l'une de ces peines seulement.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

## ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

**Une revue militaire à Paris.** — Une belle solennité militaire a eu lieu samedi matin sur l'esplanade des Invalides. Le général Cousin, commandant la 165<sup>e</sup> brigade d'infanterie territoriale, a passé en revue les 29<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> régiments de cette arme.

A dix heures et demie, le 30<sup>e</sup> territorial, musique en tête, arrivait par le pont Alexandre-III et, aux accents de la *Marche de Sambre-et-Meuse*, allait se placer d'un côté, tandis que le 29<sup>e</sup>, venant par la rue de Grenelle, prenait position en face. Tout le monde admira leur belle tenue.

A dix heures, cinquante tambours et clairons battant et sonnant le « Garde à vous », le colonel commandant le 29<sup>e</sup> s'est porté au-devant du général Cousin, qui arrivait suivi de son état-major. Puis la revue a commencé aux sons de la *Marseillaise* jouée successivement par les musiques des deux régiments. Les troupes se sont ensuite massées face aux Invalides et le défilé a commencé.

La dislocation ayant eu lieu boulevard de La Tour-Maubourg, les deux régiments ont pris, musique en tête, le chemin de leurs casernes.

**Le soldat Collignon.** — Le général Malletier, notre éminent collaborateur, a rappelé avec émotion dans quelles circonstances il reçut l'engagement de M. Collignon, ancien secrétaire général de la présidence de la République, conseiller d'Etat, qui est tombé glorieusement en Argonne :

« Le 6 août dernier, je venais de passer la revue du régiment mobilisé dans la cour de la caserne de Reuilly.

« On m'annonça qu'un monsieur désirait me parler. Je vis entrer un grand bel homme à barbe grise portant à la boutonnière la rosette de la Légion d'honneur. — Mon colonel, me dit-il, en s'approchant de moi, je suis M. Collignon, conseiller d'Etat, je viens vous demander une grande faveur : voudriez-vous me faire l'honneur de m'engager dans votre régiment ? — Mais pourquoi avez-vous choisi mon régiment plutôt que tel autre ? — Parce que, me dit-il, avec un éclair dans les yeux, c'est le régiment de La Tour-d'Auvergne et qu'on m'a assuré que vous me comprendriez. »

C'est ainsi que M. Collignon entra au 46<sup>e</sup>. Les compagnies se le disputaient, les soldats l'entouraient et le saluaient.

C'est en voulant porter secours à un camarade blessé que Collignon fut atteint d'un éclat d'obus, qui lui trancha la carotide. Il eut encore le temps de prononcer quelques paroles, des paroles de vaillance : « Continuez, mes enfants, j'aurais voulu voir la victoire, adieu ! »

Ajoutons que M. Collignon avait traduit en français, sous la signature de Colli, le célèbre *Professor Knatschke*, que Hansi avait d'abord publié dans la langue même de son personnage boche.

**L'hôtel des Invalides** va être rendu à sa destination. M. Millerand vient, en effet, d'ordonner que des locaux soient préparés pour mille mutilés, mille pensionnaires qui seront installés dans le splendide hôtel de la gloire.

Actuellement, on nettoie, on organise, on meuble. Bientôt, il y aura place pour deux cent cinquante héros. Avec le temps on fera de la place pour les sept cent cinquante autres.

Les invalides de la guerre actuelle — simples soldats ou mêmes officiers — auront, suivant leurs grades ou suivant certaines conventions spéciales, une chambre particulière ou dormiront dans un dortoir. Pour être acceptés, ils doivent être sans fortune et sans famille.

**Retour de croisière.** — Notre marine de guerre compte huit braves de plus, mais huit braves d'une troupe rare.

Ces gaillards sont l'explorateur Rallier du Baty, ses deux seconds et les cinq hommes d'équipage qui, à bord du petit voilier la *Curieuse*, croisaient sous son commandement, depuis trente-deux mois sur toutes les mers, en mission pour la France, en mission officielle... autour du monde.

Ils naviguaient à travers les océans déserts, abordant parfois des îles inconnues ou nul être humain ne vivait, lorsque dernièrement, pour reprendre langue avec la civilisation après une

demie-année de solitude errante, ils touchèrent à Sydney.

Là, ils apprirent en un instant tout ce qui s'est passé en Europe depuis les premiers jours d'août.

Rallier du Baty et ses sept compagnons se regardèrent sans dire un mot. Ils s'étaient compris.

Le chef confia la *Curieuse*, trop lente, à l'arsenal de Sydney, et prit passage, pour lui et tout son monde, à bord du premier paquebot. Et les huit braves, dès leur arrivée, se sont enrôlés à Dunkerque.

**Le cœur de l'armée.** — La compagnie d'ouvriers du 9<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied avait organisé, récemment, une séance récréative, à laquelle assistaient de nombreux officiers du parc d'artillerie de Belfort. On songea naturellement aux familles nécessiteuses des militaires tombés au champ d'honneur et dans cette pensée de généreuse solidarité qui est familière chez nos soldats, on fit aussitôt en faveur de ces familles une collecte dont le montant s'est élevé à la somme de 171 fr.

Le capitaine commandant la compagnie nous a envoyé le produit de la collecte, en nous priant de la faire parvenir aux intéressés. Nous avons remis la somme au ministre, pour les veuves et les orphelins, et nous remercions bien cordialement tous ceux qui ont contribué à la réunir.

**Chez Tommy.** — Un de nos confrères est allé rendre visite aux *Tommys*, sur le front.

« Leur allure, dit-il, ne trahit ni fatigue ni dépression. En voici qui chantent. Plus loin, dans la nuit, une compagnie entière siffle en chœur : c'est en effet la coutume des *Tommys*, qui goûtent les fibres mieux que les clairons. Je prête l'oreille. Cet air de marche, dont le rythme tranquille rappelle celui de *Tipperary*, c'est tout bonnement la *Marseillaise*. Toute la gauche du bataillon répète de la même manière le vieux chant révolutionnaire devenu hymne anglais, et qui leur donne à tous du cœur au ventre. Il y a même dans les derniers rangs un polka qui joue la *Marseillaise* sur un accordéon. Autour de lui, on tend le jarret.

... A l'ambulance, l'autre jour, on amène un Tommy qui avait une balle dans le poulmon. Il était radieux.

— Ça m'est égal de claquer, déclarait-il; aujourd'hui j'ai rigolé tout mon saoul. Ce que j'ai rigolé !

**Contre les fleurs de France.** — Les *Leipziger Neueste Nachrichten* annoncent que, malgré l'arrêt du chancelier de l'empire du 16 février 1915, on importe en Allemagne des fleurs françaises provenant de la Riviera, et c'est avec ces fleurs — ô scandale ! — que sont fleuris les soldats allemands qui partent pour le front.

Le journal allemand proteste contre cette importation : « Nos fleuristes, dit-il, pourraient parfaitement suffire aux besoins malgré le manque de bras; des milliers de fleurs éclatent chaque jour en Allemagne, et cependant notre bon argent allemand part pour des pays étrangers et ennemis. Il est vrai que les fleurs françaises sont à meilleur marché que les nôtres, mais peut-on les comparer aux nôtres comme fraîcheur, parfum et durée ? »

Ces pauvres œillets et mimosas de la Côte d'Azur, tout le monde sait bien qu'ils n'existent pas, à côté des magnifiques fleurs du Brandebourg ou de la Poméranie !

**Plaintes d'un portier allemand.** — La *Deutsche Portier Zeitung* (Journal des portiers d'hôtel allemands) publie les impressions d'un portier qui fait campagne en Russie :

« Ce n'est pas, écrit cet excellent Boche, aussi facile qu'on pense, une guerre comme celle-là, où l'on a l'ennemi de tous les côtés. Quant on croit qu'on a battu les Russes à un bout, aussitôt ces diables-là reparaissent à l'autre bout avec des forces supérieures ! Moi je suis relativement favorisé; mais les camarades dans les tranchées doivent rester debout, et ils gèlent; et quelque fois même ils jettent ! »

C'est horrible... songez donc : des Boches qui jettent en face de ces maudits Russes qui se permettent de revenir avec des forces supérieures ! Ah, l'ère l'époque était douce, où les portiers allemands encaissaient des pourboires, au lieu d'encaisser des marmittes !

## ÉPOPÉES

### Bessières, duc d'Istrie

Le maréchal Bessières figure le dernier sur la liste des maréchaux d'empire de 1804. Il y représente la garde personnelle de Napoléon, le dévouement intelligent, sans limites, à l'empereur et aux devoirs, la sûreté des conseils, comme la vaillance sur le champ de bataille.

Tout en étant d'un dévouement absolu à l'empereur, Bessières sut conserver vis-à-vis de son souverain une attitude pleine de dignité. Il fut toujours son ami respectueux, fidèle, jamais son courtisan. Aussi fut-il un des rares hommes que Napoléon écoutait.

« Bessières a vécu comme Bayard; il est mort comme Turenne », a écrit dans son *Mémorial de Sainte-Hélène*, Las Cases, reflétant la pensée de l'empereur.

La duchesse d'Abrantes, dont il est toujours bon de peser les appréciations, surtout quand elles sont malveillantes, est pleine d'indulgence pour Bessières, et en fait un portrait qui doit être vrai : « Il avait alors trente-trois ans, il était plus grand que Lannes, comme lui il était du Midi, et son accent ne laissait aucun doute à cet égard. Il avait de belles dents, des yeux qui louchaient un peu à la Montmorency, sans que cela fût désagréable, et une tournure qui était plutôt bien que mal. Mais, comme Lannes, il avait la manie de la poudre, il portait ses cheveux longs et poudrés de chaque côté de la figure, et par derrière une queue longue et mince... »

Ailleurs, la duchesse d'Abrantes ajoute qu'il était franc, bon, charitable. « Dans la garde, il était comme le frère adoptif de chacun de ses soldats. Jamais sa porte n'était fermée pour eux : « Je suis sorti de leurs rangs, disait-il souvent, je ne dois pas l'oublier ». Et il ne l'oubliait pas, sa bonté était proverbiale. Aussi obtenait-il tout ce qu'il voulait de ses soldats, et a-t-il beaucoup contribué à faire de la garde cette troupe d'élite incomparable. »

A Marengo, il se conduisit très vigoureusement à la tête de la cavalerie de la garde consulaire, et au retour de la campagne, dans la triomphale fête du Champ-de-Mars, c'est lui qui présenta à Paris les drapeaux pris sur l'ennemi dans cette mémorable campagne de 1800.

Il était à la tête de la garde, comme maréchal d'empire, dans les campagnes d'Ulm, d'Austerlitz, d'Iéna. Dans la campagne de Pologne, il commandait un corps de cavalerie, composé de la cavalerie de la garde et d'autres régiments, et battit les Prussiens, en montrant la plus grande vigueur, à Bienzien, le 23 décembre 1806. A Eylau, il intervint vaillamment, brillamment, pour compléter le succès de la fameuse charge de son ami Murat.

En 1809, Murat est retenu dans son royaume de Naples. C'est Bessières qui commande la réserve de cavalerie de la « Grande Armée », et il joue un rôle brillant dans la marche sur Vienne, puis dans les deux journées d'Essling. A Wagram, au plus fort de la journée, il fait charger énergiquement la cavalerie de la garde; il est atteint par un boulet qui tue son cheval et le renverse, grièvement blessé à la cuisse. « Oh ! le beau boulet, Bessières, lui dit affectueusement l'empereur, en le revoyant, il a fait pleurer ma garde. »

Dans l'accalmie de 1810, Bessières, devenu duc d'Istrie depuis 1807, séjourna dans sa propriété de Grignon, quand l'empereur vint faire un court séjour chez lui avec le roi de Bavière, les reines de Naples, de Hollande, la grande-duchesse de Bade, Berthier et d'autres maréchaux.

L'aide de camp de Bessières, le colonel Baudouin, a donné de curieux détails sur ce



sejour et sur l'attitude originale de l'empereur. Dès son arrivée, il chassa, tua, manqua beaucoup les faisans du maréchal; puis, après avoir travaillé dans son cabinet jusqu'au dîner, il fut taquin pour tout le monde, plaisantant le maréchal, grondant ses officiers, forçant le roi de Bavière et la maréchale Davout à danser, sur l'air qu'il affectionnait et qu'il fit jouer toute la soirée. C'était la détente des nerfs.

Le lendemain, il fut gai, charmant, gracieux pour tout le monde. Puis, le surlendemain, il brusqua le départ et mit toute la cour sens dessus dessous.

En 1813, après avoir réformé la garde impériale, Bessières était en Allemagne, dès le début des opérations. En allant faire une reconnaissance pour aider Ney qui venait de prendre Rippach, dans les premiers combats, il vit tomber à ses côtés, emporté par un boulet prussien, un jeune sous-officier des chevaux-légers de la garde qui l'accompagnait. Sa reconnaissance terminée, il revint vers l'endroit où était tombé le sous-officier, pour « le faire enterrer et éviter de laisser prendre à l'ennemi, dès le début des opérations, un trophée comme celui d'un sous-officier de la garde ». Pendant qu'il remplissait cette pieuse mission, il fut coupé en deux par un boulet tiré par la même batterie prussienne qui avait tué le pauvre Polonais.

La garde et l'armée pleurèrent le vaillant maréchal. L'empereur fut profondément attristé par la mort de son « fidèle, inséparable ami ». Il décida qu'on lui élèverait un monument, non loin de celui de Gustave-Adolphe, tué en combattant dans ces mêmes plaines de Lutzen.

Général ZURLINDEN.

(Napoléon et ses Maréchaux.)

## Le Retour du général Pau

Le général Pau a terminé son importante mission. Comme à Athènes, à Bucarest, à Sofia, à Pétersbourg, à Rome, la réception qu'on lui a faite en France a été grandiose et enthousiaste. Elle a été particulièrement chaleureuse lors de son passage à Nice.

Dans l'assistance se trouvait l'abbé Crépeaux, officier de la Légion d'honneur, curé de la paroisse Notre-Dame de Nice.

L'abbé Crépeaux fut jadis un brillant colonel. A la Flèche, il était le condisciple du général Pau.

Les deux amis, en se retrouvant, se donnèrent une affectionnelle accolade et l'abbé demanda à brûle-pourpoint au général :

— Et ta pipe ? As-tu ta pipe ?  
Le général tira alors de sa poche une superbe pipe, des mieux culottées.

— Et toi ? demanda-t-il.  
Le curé sortit, lui aussi, une pipe absolument identique à celle du général.

A Paris, où le général est arrivé lundi matin, la manifestation a été splendide. Bien avant l'heure de l'arrivée du train, une foule considérable avait envahi la gare de Lyon. Sur le quai d'arrivée se trouvaient les représentants du ministre de la guerre, du gouverneur militaire de Paris, plusieurs généraux et un grand nombre de personnalités parisiennes.

Dès que le train entre en gare et que le général Pau, en tenue civile, apparaît à la portière du wagon, des cris retentissent : « Vive le général Pau ! Vive la France ! Vive l'armée ! »

A l'extérieur de la gare, la manifestation prend encore un caractère plus magnifique et qui devient tout à fait touchant quand, par une heureuse coïncidence, le général se trouve en face des conscrits de 1916 arrivés pour se rendre à leurs régiments.

« Vive le général Pau ! » crient les jeunes gens, qui aussitôt entonnent la *Marseillaise* :

Allons, enfants de la patrie,  
Le jour de gloire est arrivé !

L'émotion est grande.

Le glorieux soldat de 70 se découvre. Quand

l'hymne national est terminé, il s'avance vers les conscrits et, d'une voix vibrante, crie :

« Vive la classe 1916 ! Vive la France ! »

« Vive la France ! », répète la foule.

Le général a fait à un de nos confrères la déclaration suivante :

« Lorsque je suis parti, ma confiance en nos alliés, certes, était complète, et je ne doutais pas de l'aide puissante qu'ils allaient nous apporter. Mais, maintenant, après tout ce que j'ai vu là-bas, cette confiance s'est encore accrue et je reviens avec la certitude la plus absolue de la victoire et de l'écrasement définitif de nos ennemis ».

## « Poilu » et « Boche »

Poilu n'est pas un néologisme. En outre, c'est le nom que nos braves soldats se sont donné eux-mêmes. Depuis six mois, sur un front de 400 kilomètres, des milliers d'hommes vivent dans les tranchées, une vie souterraine et surhumaine : il pleut, il neige, il gèle; les balles sifflent, les marmittes éclatent, l'air est chargé de probabilités mortelles et ces hommes disent simplement : « Nous laissons pousser notre barbe. » C'est admirable !

Ecrire l'histoire de la grande guerre sans écrire le mot de poilu sera chose impossible. Peut-on écrire l'histoire des guerres napoléoniennes sans écrire le mot de grognards ? Poilus et grognards fraternisent désormais dans l'épopée française : ceux-ci ont eu Raffet, ceux-là ont Forain.

Aujourd'hui, la femme la plus délicate, la plus « petite bouche », la plus « pruneau de Tours », la plus « niffette », comme on dit aux environs de Grenoble, la Parisienne la plus fine ne balance pas à dire « mon poilu » en parlant d'un époux ou d'un frère qui est au front, même s'il se rase chaque jour, comme Stanley dans le désert, ou bien s'il se rase quelquefois, comme ce jeune lieutenant d'artillerie qui écrivait à sa maman : « Ça va très bien ce matin; il fait du soleil et je peux enfin me raser, n'ayant qu'une jambe dans l'eau, devant une petite glace attachée à la queue de mon cheval. »

Une gentille Française dira encore « mes poilus » en parlant des braves dont elle n'a jamais vu, poilu ou non, le visage, mais qu'on lui a signalés parce qu'ils ne reçoivent jamais de lettres ni de douceurs, et à qui elle adresse des pages pleines d'amitié et des colis où le chocolat donne la main aux rillettes, et les rillettes au tabac, si j'ose dire.

Acceptons donc ce mot de poilu, prononçons-le, écrivons-le, puisque, synonyme de héros, il est entré dans l'histoire. Le rejeter, « ça ne serait pas dans le filon », comme ils disent volontiers, ces mêmes poilus.

Quant au mot « Boche », il existait aussi avant la grande guerre; on ne le rencontrait pas, il est vrai, dans les dictionnaires, mais il était dans le langage populaire. On ne paraît pas s'accorder sur son étymologie. Il semble bien que ce mot Boche est l'abréviation d'une contraction. Par contraction violente, Allemand et caboché donnent Alboche; de même automobile et omnibus donnent autobus. C'est bien dans le génie de la langue, dans son esprit de vitesse, dans son goût du raccourci.

En France, nous ne nous montrons pas amis de l'agglutination et des longs mots composés. Pour dire gens-à-tête-carrée-et-dure-qui-habitent-l'Allemagne, le peuple dit Alboches; bien plus, cela lui semble encore trop long, et il dit Boches tout court. Ainsi, il a trouvé un mot parfait, qui satisfait à la fois l'œil et l'oreille, qui fait image et onomatopée.

Boche ? c'est le bruit que produirait un

homme trop gras sautant à gros pieds joints dans le sang et la boue. Boches, ce sont les Barbares savants, diplomés, les cuisiniers assassins, les pédants espions, les professeurs conquérants et les docteurs sanguinaires; Boches, ce sont des soldats et des officiers qui tuent les femmes, les enfants et les vieillards; qui mutilent, torturent, incendient, pillent, salissent, violent, volent, cambriolent dans une large vague de sorderie, de stupre, de sadisme et de scatologie; ce sont des chefs qui emmènent les populations en captivité, ou les placent, comme un rideau protecteur, devant leurs troupes; ce sont des généraux qui, de n'avoir pas réussi, se vengent sur des cathédrales, des hôtels de ville ou des hôpitaux, sur tout ce qui est beauté ou pitié; Boche, c'est un von Heeringen qui, à chaque fois qu'une de ses attaques ou contre-attaques a été repoussée, fait bombarder la cathédrale de Reims, comme un pauvre enfant rageur, après une correction méritée, va dans le salon de ses parents, et, pour se venger, brise quelque objet de prix; Boches, ce sont les guerriers qui achevent les blessés, lancent du vitriol au visage de leurs ennemis ou du liquide enflammé dans les tranchées; Boches, ce sont les aviateurs qui attentent sur Notre-Dame de Paris; dernièrement encore, ce sont les marins qui, ayant coulé le *Falaba*, rient et accablent de leurs lourds sarcasmes des femmes et des enfants qui se noient. Sur terre, sur mer ou dans l'air, les Boches, ce sont les auteurs des pires forfaits.

Continuons donc à les appeler Boches. Allez si l'Académie, dans une séance exceptionnelle, pouvait revenir à la lettre B, je demanderais volontiers que ce mot Boche figurât dans le dictionnaire, et, aussi, tous ses dérivés : *Bochie*, que les petits enfants ont formé avec leur logique simple, serait le pays des Boches; *bochisme*, serait l'ensemble des méthodes, des théories et des doctrines de la kultur boche; *bocherie*, et, dans certains cas, *bochonneries*, seraient les applications et les procédés, mensonges, espionnage, traités déchirés, vols, assassinats et autres délicatesses, auxquels mènent forcément ces théories et ces doctrines.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie française.

## La disette en Allemagne

Voici une série d'extraits de lettres trouvées sur des prisonniers, qui confirment ce que nous avons déjà dit sur la situation critique de l'Allemagne au point de vue économique :

21 février. — Maintenant, avec les quelques marks que je touche, je ne puis plus acheter grand-chose; tout est hors de prix... Quand finira cette guerre?... Antoine m'écrit qu'elle durera jusqu'à ce que la famine soit complète...

4 mars. — ...Ah, mon cher Henri, si seulement le bon Dieu voulait avoir pitié de nous et mettait fin à cette épouvantable guerre ! Si la guerre dure encore longtemps, ce sera la famine en Allemagne, surtout si, au printemps, les pommes de terre sont épuisées.

15 mars. — ...Je ne crois pas que la guerre puisse encore durer longtemps, sans quoi, nous risquons d'être affamés...

Charlottenbourg. — Nous nous disons : Que sortira-t-il de tout cela ? Cela ne peut continuer ainsi; on ne reçoit de pain qu'en échange de tickets. Pas de pommes de terre; on n'arrive pas à s'en procurer; on n'en trouverait pas dans tout Charlottenbourg. Que ne verrons-nous pas encore si la guerre dure longtemps ? Nos soldats ont pris plus d'un million de Russes et ceux-ci ont faim. Quand on pense à tout ce qu'ils mangent en un jour et à ce que cela coûte ! Tous nos vivres y passeront et l'on dit ici que la guerre durera encore jusqu'à l'été.

Hildesheim. — Mon cher Henri, nous avons

ici un pain effroyable : on est malade quand on en mange; le prix en augmente, le poids en diminue et ça va renchérir encore. Mon cher Henri, impossible de trouver actuellement du saindoux; si j'en veux avoir une pauvre demi-livre, il faut que je coure par toute la ville...

Une fabrique de potasse, dont le siège est à Westeregeln (Saxe), publie, à l'usage de ses correspondants et de ses filiales, une revue économique où la situation est décrite sous des couleurs assez sombres. On en jugera par cet extrait :

A vrai dire, dans les familles nombreuses et qui n'ont que de faibles provisions de pommes de terre et de viande, il va y avoir un temps difficile à passer. Aussi entend-on beaucoup de gens se plaindre et déclarer qu'en présence du renchérissement des principales denrées, ils ne peuvent plus se tirer d'affaire. Ils oublient que nos frères, là-bas sur le front, manquent du nécessaire, qu'ils doivent se nourrir de pain sec, dormir sur la dure et se battre sans répit, la mort devant les yeux. Ils oublient enfin que le peuple allemand et nous-mêmes nous ne sommes pas entièrement innocents de cette guerre, et que nous devons la regarder comme une épreuve méritée qui nous est imposée.

Retenons cet avertissement : Nous ne sommes pas entièrement innocents de cette guerre. Jusqu'ici la presse allemande tout entière avait affirmé le contraire. La vérité serait-elle en marche ?

Dialogues boches.

### « TRENTE ET TRIESTE »

J'ai trouvé l'empereur François-Joseph d'humeur sérieuse, mais résolu et plein de confiance. — (VON DER GOLTZ, dans la *Nouvelle Presse libre*.)

Un salon de la Hofburg. Sa Majesté est installée dans un chariot à roulette. Sa tête est ceinte d'un bourrelet marqué au chiffre impérial et royal. Autour d'Elle, quelques soldats de plomb. Près de la fenêtre, la gouvernante lit.

UN HUISSIER (annonçant). — M. le général von der Goltz.

VON DER GOLTZ. — Permettez, sire, qu'avant de regagner la Turquie, je vous offre mes hommages et vous complimente...

FRANÇOIS-JOSEPH. — Trente !

VON DER GOLTZ. — Sire, je proteste...

FRANÇOIS-JOSEPH. — Trieste !

LA GOUVERNANTE (intervenant). — Sa Majesté est un peu dure d'oreilles.

VON DER GOLTZ (plus haut). — Sire, la santé de Votre Majesté me paraît excellente.

FRANÇOIS-JOSEPH. — Trente !

LA GOUVERNANTE (confidemment). — Voyez-vous, c'est l'heure de sa sieste.

FRANÇOIS-JOSEPH. — Trieste !

LA GOUVERNANTE (impatiente). — Il n'est pas question de cela, voyons; le général vous présente...

FRANÇOIS-JOSEPH (avec énergie). — Trente !

VON DER GOLTZ. — Il est manifeste...

FRANÇOIS-JOSEPH. — Trieste !

LA GOUVERNANTE. — Oh ! je suis mécontente...

FRANÇOIS-JOSEPH. — Trente !

VON DER GOLTZ. — J'atteste...

FRANÇOIS-JOSEPH. — Trieste !

VON DER GOLTZ. — Laissez, madame; cela pourrait durer longtemps. Je suis un peu pressé. Il est inutile que je tente...

FRANÇOIS-JOSEPH. — Trente !

VON DER GOLTZ (levant les bras au ciel, s'enfuit épouvanté).

JEAN PRADELLE.

Les correspondances doivent être adressées à : « Cabinet du ministre de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

## LES CROQUIS DE L'ILLUSTRATION par HENRIOT.



— Alors... vraiment... malgré toute l'affection que j'ai pour vous?... jamais un mot d'espoir.  
— Mais si.  
— Quand donc ?  
— Quand on appellera votre classe !



— Ce blessé est plus souffrant...  
— De sa blessure ?  
— Non, madame, non... vous lui avez donné une indigestion de bonbons et de chocolat !



— Je m'y connais, n'est-ce pas, mon cher confrère... eh bien, parole d'honneur, j'ai pêché ici hier un poisson de mer.  
— Pas possible.  
— Un réfugié, quoi... la vie n'est plus possible avec ces sales sous-marins boches.

## LA CUISINE DU TROUPIER

### Carbonnade de bœuf à la lyonnaise.

Couper le bœuf en tranches minces et aplatir ces tranches aussi finement que possible. Éplucher quelques oignons, les couper en tranches minces.

Faire chauffer dans la gamelle un peu de saindoux (ou lard en bande coupé en petits morceaux carrés), faire rissoler les tranches de bœuf après les avoir salées et les retirer de la gamelle.

Faire blondir les oignons et remettre les tranches de bœuf dans la gamelle, en ayant soin de les placer par couches successives et saupoudrer chaque couche d'une forte cuillerée de chapelure (pain de guerre réduit en poudre).

Mouiller avec un peu d'eau et veiller à ce que la viande baigne complètement. Faire bouillir et laisser cuire à ébullition modérée, mais soutenue, pendant une heure.

Pendant la cuisson, ajouter, si besoin, quelques cuillerées d'eau.

## BLOC-NOTES

— Le Président de la République et les ministres assisteront aujourd'hui, mercredi, à la matinée nationale extraordinaire offerte à deux heures au Trocadéro, par les artistes de Paris, aux blessés militaires des nations alliées. M. Viviani, président du conseil, y prononcera un discours au nom du Gouvernement.

— Le 15 avril, se réunira au ministère de la guerre une commission interministérielle, chargée d'arrêter les dispositions d'ordre matériel relatives à la croix de guerre.

— Lundi dernier, s'est ouverte la session de Pâques des conseils généraux. Ces assemblées siègeront régulièrement, sauf dans quelques-uns des départements occupés. Partout des allocutions patriotiques ont été prononcées et des ordres du jour d'admiration et de reconnaissance pour nos héroïques soldats ont été votés.

— C'est lundi que les Parisiens de la classe 1916 rejoignent leurs réamants. Le départ s'est fait dans les diverses gares avec enthousiasme, devant une foule énorme, au milieu des applaudissements.

— M. Claveille, directeur des chemins de fer de l'Etat, a décidé de porter les noms des agents du réseau tombés pour la patrie à la connaissance de leurs camarades, par la voie de la citation à l'ordre du jour du réseau.

— A l'occasion de la journée des « Roses belges », en Australie, de nombreux toasts ont été portés au roi Albert dans tous les hôtels et restaurants. La vente des roses a produit 125,000 fr.

— Une infirmière anglaise, Miss Muriel Thompson, a été décorée par le roi Albert de l'ordre de Léopold II, pour la bravoure qu'elle montra en allant ramasser sous les balles les blessés des tranchées.

— Le capitaine d'état-major brésilien Montarroyos, qui a passé deux années en France dans un régiment du génie, et qui est l'auteur de la brochure *Defenda Germania*, partira le 20 avril pour Paris où il s'engagera dans l'armée française.

— Le nombre des soldats austro-hongrois internés par suite d'insoumission est de 4,000 en Autriche, de 7,000 en Hongrie et 1,200 en Croatie, Slavonie et Dalmatie.

— Le général Sarefov, l'un des chefs bulgares qui se distinguèrent le plus dans les deux dernières guerres balkaniques, vient de contracter un engagement volontaire dans l'armée russe.

— Le gouvernement militaire de Paris a transmis, hier, au conseil de guerre l'ordre d'informar contre Swoboda, l'incendiaire présumé de la *Touraine* dont nous avons annoncé l'arrestation.

— Un inconnu a pénétré, le 11 avril, pendant la nuit, chez les époux Provost, cultivateurs à Montanel (Ile-et-Vilaine) et les a tués à coups de bâton.

— M<sup>me</sup> Curie, veuve de l'illustre chimiste, a été légèrement contusionnée dans un accident d'auto à l'entrée de la forêt de Sénart, près Paris.

— La police vient d'arrêter la famille Ramon, qui écoulait en France de fausses pièces de cinq et de deux francs parfaitement imitées et fabriquées à Barcelone.

— On annonce la mort du général Derrécaux, ancien sous-chef d'état-major général de l'armée; de M. Salles, ancien député et maire de Fiers (Orne); de M. Gustave This, un des deux derniers survivants du glorieux fait d'armes de Sidi-Brahim (1815).

— M. Pierre Baudin, sénateur, ancien ministre, chef de la mission économique française, est arrivé à Rio de Janeiro où il a été reçu par M. Lauro Muller, ministre des affaires étrangères. M. Pierre Baudin a trouvé partout un accueil chaleureux; il a reçu notamment de la presse et des cercles officiels des marques d'une vive sympathie.

— A la suite des pluies de ces jours derniers la Seine et ses affluents ont subi une forte crue. A Paris, le service des Bateaux-Parisiens a dû être interrompu.



## LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

## Divisions territoriales et de réserve.

Sergent SARTRE, 281<sup>e</sup> d'infanterie : s'est bravement élancé le premier dans une tranchée allemande, poursuivant énergiquement l'ennemi qui s'enfuyait.

Sergent CALENDINI, 296<sup>e</sup> d'infanterie : tué à l'attaque d'un château en entraînant ses hommes avec le plus bel élan.

Soldat CAVAILLE, 281<sup>e</sup> d'infanterie : a vigoureusement sauté dans une tranchée ennemie, a porté secours à son sergent assailli par 3 Allemands, en a tué un et mis les autres en fuite.

Soldat GABRIAC, 281<sup>e</sup> d'infanterie : placé derrière l'appui d'une fenêtre, au milieu des débris d'une maison conquise et sur laquelle l'ennemi tirait sans relâche, a fait preuve du plus grand calme et de la plus grande bravoure, en effectuant sans interruption pendant quatre heures un tir lent et ajusté, à côté des camarades qui tombaient près de lui, sans jamais bouger de place, alternant le tir d'une cartouche avec le placement de quelques briques pour organiser son abri ; a dû être retiré de cet emplacement rendu sourd et les yeux tuméfiés par le claquement des projectiles et les éclats de briques.

Caporal DELMAS, 281<sup>e</sup> d'infanterie : quoique blessé à la cuisse gauche à l'assaut d'une maison, n'a cessé d'encourager ses hommes, faisant lui-même le coup de feu jusqu'au moment où, recevant une balle derrière l'oreille droite, il tomba à terre et resta étendu sans connaissance et considéré comme mort pendant 5 heures.

Sous-lieutenant MATARD, 281<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut d'une tranchée allemande, appuyée à une maison qui venait d'être conquise et d'où l'adversaire tirait sur cette maison. En a chassé l'ennemi et a immédiatement procédé à l'occupation et à l'organisation de cette tranchée, d'où l'ennemi s'est enfui en laissant armes, munitions et matériel.

Sous-lieutenant de réserve BOISSIERES, 280<sup>e</sup> d'infanterie : ayant pris le commandement de sa compagnie après que les deux autres officiers avaient été mis hors de combat, a conduit très bravement son unité dans une attaque de nuit. A continué par la suite à commander énergiquement sa compagnie, en donnant de multiples preuves de courage. Blessé grièvement à la tête, de sa compagnie qu'il portait en première ligne, après un bon combat.

Sous-lieutenant de réserve EHRBAR, 280<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé de donner à sa compagnie une impulsion offensive depuis le commencement d'octobre dans le poste qui lui a été assigné, a constamment gagné du terrain en avant et poussé ses premières tranchées jusqu'à 150 mètres des tranchées allemandes, faisant toujours preuve de la plus grande bravoure et du mépris complet du danger.

Caporal fourrier JOUSSET, 280<sup>e</sup> d'infanterie : parti en patrouille, s'est approché d'une sentinelle ennemie, l'a tuée. Est allé ensuite prendre le croquis des tranchées ennemies.

Adjudant CHIDE, 280<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au moment où il entraînait sa section en avant dans la nuit du 14 au 15 octobre, a refusé tous les soins en disant à ses hommes : « Ne vous préoccupez pas de moi, c'est aux tranchées allemandes qu'il faut aller. »

Sergent LOUBES, 280<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa demi-section malgré le feu persistant de l'artillerie et a été blessé dans le mouvement en avant, le 15 octobre.

Sergent DOURLIES, 280<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 15 octobre au moment où, sous les obus et le feu d'une mitrailleuse, il entraînait sa demi-section à l'assaut. A refusé de se laisser panser et n'a consenti à quitter le champ de bataille que lorsque ses forces ne lui ont plus permis de continuer à combattre.

Sergent RAYNAUD, 280<sup>e</sup> d'infanterie : ayant eu son chef de section blessé et un autre sous-officier et deux caporaux de sa section tués, a assuré, durant toute la nuit, le commandement de la section et a ainsi contribué à repousser une vigoureuse attaque de l'ennemi le 22 octobre au matin. A été blessé.

Caporal ROQUES, 280<sup>e</sup> d'infanterie : tué le 15 octobre, au moment où il entraînait son escouade en avant, en terrain découvert et sous le feu d'une mitrailleuse.

Sergent CARRIE, 280<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé de faire preuve depuis le début de la campagne de beaucoup d'audace et d'un dévouement à toute épreuve. A notamment secondé son sous-lieutenant dans une patrouille faite le 7 décembre, au cours de laquelle il atteignit le premier la voie ferrée, en refoulant une patrouille ennemie qui a perdu 6 hommes sur 8.

Sergent DURBAN, 280<sup>e</sup> d'infanterie : étant employé comme agent de liaison du commandant de la compagnie, a fait preuve du plus grand courage en portant les ordres donnés sous le feu et particulièrement le 16 octobre, où il a été blessé à la main.

Sergent BARBE, 280<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage, le 16 octobre, en disant à son frère qui venait d'être blessé à côté de lui : « Ce n'est rien ». A continué le feu jusqu'à ce qu'il ait été blessé lui-même.

Colonel COMTE, 280<sup>e</sup> d'infanterie : a, par son sang-froid et son courage, rétabli une situation compromise au combat du 19 août et maintenu sa position jusqu'à l'arrivée des renforts.

Adjudant WILLEMS, 27<sup>e</sup> territorial : chef du groupe franc du 27<sup>e</sup> rég. territorial, a pris part à un coup de main hardi de nuit, le 21 novembre, est tombé grièvement blessé face à l'ennemi devant les tranchées allemandes.

Sergent JEANEAU, 27<sup>e</sup> territorial : volontaire déterminé d'un groupe franc, donne depuis le début de la campagne, l'exemple du courage et de l'énergie et a vigoureusement entraîné ses hommes dans l'exécution d'un coup de main hardi de nuit.

Caporal MICHELET, 27<sup>e</sup> territorial : volontaire déterminé d'un groupe franc, donne à ses hommes l'exemple du courage et de l'entraînement ; blessé au cours de l'exécution d'un coup de main hardi de nuit, est resté à son poste et a attendu la fin de l'action pour signaler son état.

La 5<sup>e</sup> compagnie et le 2<sup>e</sup> peloton de la 7<sup>e</sup> compagnie du 141<sup>e</sup> territorial : étant chargés de la défense d'une forte position, ont donné des preuves de fermeté et de courage en se maintenant sur cette position, malgré un violent bombardement et en résistant énergiquement à plusieurs attaques de l'infanterie ennemie.

## Aviation et divers.

Aviateur IRAS, escadrille F. 32 : s'est particulièrement distingué pendant les journées des 16 et 17 décembre, au cours des reconnaissances difficiles qui ont permis de fixer la situation de l'ennemi. A rendu les plus grands services comme pilote depuis le début de la campagne.

Lieutenant CHEUTIN, de l'escadrille H. F. 32 : a rendu les plus grands services depuis le début de la campagne comme pilote et comme chef d'escadrille ; s'est particulièrement distingué dans les journées des 16 et 17 décembre, au cours desquelles il a effectué plusieurs reconnaissances particulièrement difficiles et rapporté des renseignements précieux sur la situation de l'ennemi.

LE GROUPE DÉCLAIRES DU 4<sup>e</sup> DE SPAHIS ; LE 6<sup>e</sup> BATAILLON DU 296<sup>e</sup> D'INFANTERIE ; LE 1<sup>er</sup> BATAILLON

DU 109<sup>e</sup> D'INFANTERIE ; LES 5<sup>e</sup> ET 6<sup>e</sup> BATAILLONS DU 281<sup>e</sup> D'INFANTERIE : se sont particulièrement distingués à l'attaque d'un château qu'ils ont courageusement enlevé avec un entrain et une bravoure admirables.

M. ET M<sup>me</sup> MONGIN, minotiers au moulin de Sainte-Berthille, à Marceuil (Pas-de-Calais) : pendant deux mois, ont montré à nos blessés, dans leur habitation transformée en infirmerie, un infatigable dévouement, en concourant aux soins qui leurs étaient donnés et en mettant toutes leurs ressources à la disposition du service de santé pour nourrir et évacuer rapidement les blessés. Ont passé leurs nuits, eux et leurs enfants, pour secourir le personnel médical.

M<sup>lle</sup> PENTEL, employée de l'administration des P. T. T. : depuis plusieurs mois, coopère avec un infatigable dévouement à l'exploitation du réseau téléphonique et a notamment au début d'octobre, lors du bombardement d'Arras, fait preuve de calme et de grand courage.

Gouvernement militaire de Paris.

Caporal BORNE, 8<sup>e</sup> génie : chargé du service téléphonique, s'en est acquitté du 15 au 21 décembre, avec le plus grand dévouement, n'hésitant pas à aller réparer la ligne, souvent coupée par le feu de l'artillerie ennemie.

5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Corps d'Armée.

Capitaine ZOBEL, 1<sup>er</sup> génie : le 22 décembre, a entraîné sa troupe sur un terrain battu de toutes parts par les feux de l'artillerie et de l'infanterie ennemies. Ayant eu au cours de ce mouvement le bras droit traversé par une balle de shrapnell, est resté à son poste et ne l'a quitté que trente heures après, sur les instances de ses chefs.

Lieutenant MONNIOT, 165<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé, n'a passé le commandement de sa section qu'il poursuivait l'ennemi à la baïonnette, qu'épuisé par la perte de son sang. A peine rétabli, a rejoint le front, sur sa demande, et s'est de nouveau distingué dans un coup de main sur un poste allemand.

Sous-lieutenant COUSIN, 113<sup>e</sup> d'infanterie : voyant sa compagnie hésiter à sortir d'une tranchée sous un feu violent de mitrailleuse, s'est élancé vivement en avant pour donner l'exemple. A été mortellement blessé.

Sous-lieutenant de réserve HENRY, 113<sup>e</sup> d'infanterie : blessé très grièvement en donnant l'exemple d'une bravoure exceptionnelle.

Sous-lieutenant de réserve PARIGOT, 113<sup>e</sup> d'infanterie : se trouvant avec sa section en face de positions allemandes des plus fortes, l'a entraînée vigoureusement ; grièvement blessé, faisait encore signe à ses hommes de marcher en avant.

Médecin aide-major PAUVERT, 131<sup>e</sup> d'infanterie : a assuré l'évacuation de 450 blessés dans des conditions très difficiles.

Adjudant GUILLOMEAU, 1<sup>er</sup> génie : a fait preuve d'énergie et de présence d'esprit dans l'affaire du 11 décembre ; a été blessé dans le cours de l'action.

Adjudant VEAUX, 82<sup>e</sup> d'infanterie : blessé mortellement en entraînant sa section à l'attaque sur un terrain découvert, à peu de distance des tranchées ennemies.

Sergent BERTIN, 76<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve d'une grande activité. A reçu trois blessures, dont deux mortelles, au cours d'une mission périlleuse qui lui avait été confiée.

Caporal BARBIER, 4<sup>e</sup> d'infanterie : commandant un poste détaché dans une situation très dangereuse et blessé d'une balle aux reins, a donné un magnifique exemple de courage en continuant d'assurer son service.

vice jusqu'à la relève, refusant de laisser prévenir qu'il était blessé.

Soldat FOUARD, 76<sup>e</sup> d'infanterie : en accomplissant volontairement une périlleuse mission, a reçu une balle en pleine poitrine.

Soldat HIVER, 82<sup>e</sup> d'infanterie : atteint de trois blessures graves en portant un ordre en terrain découvert, à proximité des tranchées ennemies. A eu assez d'énergie pour achever d'accomplir sa mission.

Capitaine WITTENKELLER, 1<sup>er</sup> génie : dirigeant l'organisation d'un blockhaus établi sur l'emplacement d'un poste conquis et sur lequel l'ennemi ne cessait de lancer des bombes, a soutenu constamment l'émulation et le courage de ses hommes dont plusieurs furent dangereusement atteints, jusqu'au moment où il fut lui-même grièvement blessé.

Sous-lieutenant CORDIER, 5<sup>e</sup> d'artillerie : depuis trois mois dirige les tirs de sa batterie d'une façon absolument remarquable.

Adjudant LAFEUILLE, 165<sup>e</sup> d'infanterie : a vigoureusement entraîné sa section à l'assaut. Blessé aux deux jambes, a néanmoins conservé son commandement.

Adjudant LALLEMAND, 165<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite le 14 décembre. A été blessé.

Adjudant VAILLY, 165<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de sauter le premier dans la tranchée ennemie, a été blessé grièvement au moment où il franchissait le réseau de fils de fer. A passé le commandement à un sergent en lui disant : « Avancez, sautez vite dans la tranchée ne vous occupez pas de moi. »

Sergent GOSSE, 165<sup>e</sup> d'infanterie : blessé de deux balles en montant à l'assaut à la tête de sa demi-section. Est tombé dans le réseau au moment où il venait de lancer une grenade dans la tranchée ennemie et a dit à un homme qui voulait le soigner : « Ne t'arrête pas, suis les autres. » S'est toujours montré très calme et plein d'entrain.

Sergent MONNIOT, 165<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé, a montré un grand courage ; a refusé d'être emporté par les brancardiers en disant : « Laissez-moi, j'ai mon compte, sauvez d'abord les autres camarades. »

Sergent NIVOIX, 165<sup>e</sup> d'infanterie : en sautant dans la tranchée ennemie, s'est débarrassé d'un adversaire qui le visait, en le transperçant avec sa baïonnette. Aidé d'un caporal, a fait prisonniers quatre Allemands qui se disposaient à tirer par derrière sur ceux des nôtres qui avaient franchi la tranchée.

Sergent PIERSON, 165<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement à la tête en franchissant devant sa demi-section le réseau de fils de fer ennemi a crié en se retournant vers ses hommes : « Courage, les enfants, ne vous occupez pas de moi, en avant ! » A toujours fait preuve d'un bel entrain et d'une grande énergie.

Caporal SANNIER, 165<sup>e</sup> d'infanterie : modèle d'énergie et de bravoure ; a fait avec son sergent, quatre prisonniers, les a interrogés et a rapporté de suite des renseignements très intéressants. S'est maintenu avec quelques camarades jusqu'à la nuit tombante dans une position difficile et ne l'a quittée que sur un ordre formel.

Caporal CAQUET, 165<sup>e</sup> d'infanterie : dans l'assaut, a pris le commandement d'un groupe qui l'entourait et a dirigé le feu. A tué un sous-officier allemand qui allait faire feu sur son lieutenant, et successivement trois soldats ennemis qui remplaçaient au même endroit le sous-officier disparu.

Sapeur MARTIN, 9<sup>e</sup> génie : s'étant proposé comme volontaire pour faire une brèche dans un réseau de fils de fer ennemi, est parvenu jusqu'à ce dernier, malgré la violence extrême du feu. A précédé la section d'infanterie pour accomplir sa mission et ne s'est replié que sur l'ordre de son sous-officier, après avoir eu l'épaule fracassée par une balle.

Médecin principal ROUGET : dans une division comme dans un corps d'armée, a montré ce que devait être un véritable directeur du service de santé au point de vue professionnel et au point de vue militaire.

Capitaine BON, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 22 août, blessé d'une balle à la figure, s'est fait panser sommairement et a conservé le commandement de sa section de mitrailleuses, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, jusqu'au moment où, frappé à nouveau à la poitrine, il a perdu connaissance.

Capitaine DEVALS, 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied : a fait preuve, dans le commandement de l'artillerie d'un secteur, des plus brillantes qualités d'organisation, d'un savoir technique remarquable, d'un dévouement éclairé et d'une activité infatigable.

Capitaine FOUQUET, 67<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner l'exemple des plus hautes vertus militaires et de faire preuve des plus rares qualités professionnelles. Frappé mortellement, le 26 décembre, à la tête de sa compagnie.

Capitaine JOLIN, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve, en toutes circonstances, de la plus grande bravoure et d'un véritable mépris de la mort. A été tué debout sur sa tranchée en exaltant, par son attitude et ses paroles, le moral de sa compagnie.

Lieutenant GARDEY, 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied : a dirigé des tirs particulièrement efficaces sur des ouvrages allemands. A, dans des circonstances difficiles, amené à 300 mètres des tranchées ennemies deux pièces qui ont contribué, par un tir de brèche, à la destruction de deux blockhaus.

Lieutenant MUNIER, 54<sup>e</sup> d'infanterie : modèle de courage, de sang-froid dans l'action. Blessé une première fois le 24 septembre, a été mortellement frappé de deux balles le 26 décembre, en entraînant ses hommes à l'assaut.

Sous-lieutenant MARCHAND, 25<sup>e</sup> d'artillerie : a exécuté pendant vingt jours dans des conditions particulièrement périlleuses, à 200 mètres des tranchées ennemies, des tirs de démolition sur ces ouvrages et leurs défenses accessoires.

Adjudant GEORGES, 150<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve, sous le feu, de courage et d'esprit de décision. Grièvement blessé le 10 septembre, en se jetant avec sa section sur des mitrailleuses ennemies.

Adjudant GOULIN, 150<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie le 19 septembre, en attaquant résolument avec sa section un poste ennemi retranché qu'il a mis en fuite. Blessé grièvement.

Maréchal des logis HEL, 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied : s'est ingénié à trouver et à occuper chaque jour, depuis deux mois, des postes périlleux dans les tranchées les plus avancées pour régler le tir de deux batteries d'artillerie lourde.

Maréchal des logis PELLERIN, 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied : occupe chaque jour des postes périlleux dans les tranchées les plus avancées pour régler le tir d'une batterie d'artillerie lourde.

Sergent PRECHEUR, 150<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait remarquer par son courage exceptionnel. Blessé le 2 septembre à la jambe, est resté sur le terrain pour rassembler ses hommes après le combat. Revenu sur le front incomplètement guéri, blessé au bras le 24 septembre, a continué à exercer son commandement jusqu'à ce que deux nouvelles blessures le missent hors de combat.

Caporal PRUNIER, 150<sup>e</sup> d'infanterie : n'a pas cessé, au cours des combats auxquels le régiment a pris part, de faire preuve d'une abnégation et d'un dévouement absolus. S'est particulièrement distingué le 22 août et le 24 septembre, en pansant un grand nombre de blessés, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

Soldat MUSELLI, 150<sup>e</sup> d'infanterie : a fait depuis le début de la campagne, l'admiration de tous par un courage et un dévouement à toute épreuve. Le 7 septembre, s'est offert à chercher des blessés dans un village violemment bombardé et les a ramenés en lieu sûr. Le 22 septembre, a pansé sous le feu les blessés de son bataillon et n'a quitté que sur l'ordre de son chef un village que nous étions obligés d'évacuer.

Soldat SCHREIBER, 150<sup>e</sup> d'infanterie : réformé n° 2 après 17 ans de services et 27 campagnes, s'est engagé pour la durée de la guerre. Est un modèle de bravoure pour tous ses camarades. Assez sérieusement blessé le 2 septembre, a demandé à rejoindre le front, incomplètement guéri.

7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Corps d'Armée.

Lieutenant-colonel PETIT, commandant le 42<sup>e</sup> d'infanterie, les cadres et les hommes du régiment : le chef de corps, a par sa constante action personnelle, grâce au concours dévoué des cadres et à la bonne volonté de tous les hommes du régiment, obtenu l'application

des mesures les plus judicieuses, assurant la bonne tenue et l'hygiène du cantonnement. Grâce à ces mesures, l'état sanitaire du régiment a été maintenu excellent, dans les circonstances et dans le milieu les moins favorables.

Capitaine LORENCHET DE MONTJAMONT, 23<sup>e</sup> d'infanterie : très belle attitude au feu. A résisté énergiquement pendant près d'une journée, à des forces très supérieures et est tombé mortellement blessé, au moment où il entraînait sa compagnie à une contre-attaque à la baïonnette.

Capitaine OGIER, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a résisté avec héroïsme aux feux très violents d'artillerie et d'infanterie. A pu, grâce à sa ténacité, retarder l'offensive allemande, malgré les forces très supérieures qu'il avait devant lui, et est tombé mortellement blessé, en se lançant avec sa compagnie à une contre-attaque à la baïonnette.

Lieutenant DE DOUGLAS, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a été mortellement blessé au moment où, avec énergie et courage, il entraînait sa section à une contre-attaque à la baïonnette.

Lieutenant HAUSTETE, 23<sup>e</sup> d'infanterie : quoique blessé, a continué à assurer le commandement de sa section, et est tombé mortellement frappé, à la tête de son unité.

Sous-lieutenant FRANCON, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a donné le plus bel exemple de courage et d'héroïsme qu'un jeune officier puisse donner à ses hommes. A été tué à la tête de sa section qu'il entraînait à la baïonnette.

Sous-lieutenant DINET, 23<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait remarquer par son courage et son entrain et a donné à ses hommes le plus bel exemple d'héroïsme dont puisse faire preuve un jeune officier. A été tué à la tête de sa section en entraînant à la baïonnette.

Adjudant de réserve PETIN, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner de nombreuses marques de courage et de sang-froid. Belle conduite aux combats des 14 et 15 décembre ; le 14 décembre, tombant sous un feu violent d'artillerie et atteint d'un éclat d'obus à la tête, s'est préoccupé immédiatement des dispositions à prendre pour abriter sa section, a tenu à en conserver le commandement qu'il a gardé sans vouloir se laisser évacuer.

Capitaine MAZAROT, 27<sup>e</sup> d'infanterie : le 11 décembre, s'est jeté en avant de sa compagnie pour l'entraîner à la baïonnette vers un ouvrage ennemi, sous les feux croisés des mitrailleuses. Est tombé héroïquement au milieu des fils de fer de la position ennemie.

Capitaine FERRIER, 27<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu. Morthéisme en chargeant à la tête de sa compagnie.

Capitaine FRAHIER, 48<sup>e</sup> d'artillerie : aux combats des 28 et 29 août, est resté pendant les deux jours dans un poste de combat très dangereux, dirigeant avec sang-froid et précision un tir très efficace tout en surveillant et encourageant sa batterie qui garda une attitude digne d'éloges sous un feu extrêmement violent d'artillerie lourde. Blessé grièvement à la fin de la deuxième journée il eut encore la force de téléphoner à son lieutenant qu'il était touché, puis reomba évanoui et succomba à ses blessures quelques heures après.

Capitaine DROUHARD, 13<sup>e</sup> d'infanterie : a montré dès le début de la campagne, les plus belles qualités militaires. Est tombé grièvement blessé en entraînant sa compagnie à l'assaut d'un village, le 25 août.

Capitaine MIGNUCCI, 85<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 19 août, étant en première ligne avec sa compagnie, a maintenu son unité sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie qui a fait beaucoup de victimes. A eu une très belle attitude. Grièvement blessé d'un éclat d'obus qui lui a enlevé le bras gauche.

Capitaine DU SOUCH, 85<sup>e</sup> d'infanterie : très belle attitude au combat du 19 août. A conduit sa compagnie en première ligne avec calme et courage et a su la maintenir malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie. Blessé grièvement à la poitrine.

Lieutenant de réserve BELMANN, génie d'une division : a été désigné sur sa demande pour la mission périlleuse de se rendre dans la chambre aux poudres d'une mine allemande pour en couper les fils, au cas où l'attaque réussirait. Voyant dans la colonne d'assaut la plus voisine un mouvement d'hésitation, s'est élancé sur le parapet dans la direction de la mine pour l'entraîner en avant.



en criant : « En avant, les enfants ! » Est tombé presque aussitôt mortellement atteint, ayant décidé par son sacrifice, le mouvement d'assaut un instant suspendu.

Lieutenant **RENARD**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 11 décembre, ayant réussi à entraîner sa compagnie jusqu'à un ouvrage ennemi, a conservé son commandement malgré deux blessures. A été mortellement atteint au moment où il consentait à se laisser emporter.

Lieutenant **JEANNIN**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 11 décembre, a été tué d'une balle au front au moment où il enlevait bravement une fraction de sa compagnie pour la porter à l'assaut d'un ouvrage ennemi.

Sous-lieutenant de réserve **MORILLOT**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : le 11 décembre, ayant réussi à prendre pied dans un ouvrage ennemi, s'est lancé à l'assaut d'une nouvelle tranchée et est tombé très grièvement blessé en tête de sa section.

Sous-lieutenant **MORIN**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : blessé pour la seconde fois à son poste de combat, toujours dans les tranchées de première ligne, a été l'âme de sa compagnie qu'il n'a cessé d'animer par son exemple et son esprit d'initiative.

Adjudant de réserve **GILBERT**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa section avec la plus grande énergie à une contre-attaque, le 25 novembre, et a été blessé mortellement à la tête de sa troupe.

Sergent **MALANGE**, compagnie du génie 8/2 : ayant à conduire un détachement de sapeurs en tête d'une colonne d'assaut, a entraîné ses hommes avec une grande énergie, lors de l'attaque d'un bois, le 11 décembre. Est tombé mortellement frappé au premier rang.

Caporal **PASQUET**, cycliste à l'état-major d'une brigade : déjà cité à l'ordre de la division, le 27 novembre a montré un héroïsme et une audace extraordinaires en allant, sous un feu terrible, porter un ordre au commandant des troupes engagées. Est tombé mortellement frappé en essayant d'entraîner ses camarades en avant.

Soldat **BEAUBRON**, cycliste au 29<sup>e</sup> d'infanterie : employé comme agent de liaison avec la brigade, a été blessé, alors qu'il s'était mis délibérément à la tête d'un groupe hésitant et les entraînait en avant. A fait preuve de la plus grande bravoure.

#### 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> Corps d'Armée.

Capitaine **TOUCHON**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus brillante bravoure, en enlevant sa compagnie d'un élan irrésistible à l'assaut d'une position. Blessé, a continué d'assurer le commandement de sa compagnie.

Adjudant **DESTREBATS**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus brillante bravoure dans les différents combats auxquels a pris part le 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. A été tué à l'assaut d'une position.

Sergent **MARONNIER**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a donné en toutes circonstances de grandes preuves de courage et d'initiative. Blessé gravement aux deux jambes, le 6 septembre 1914, et ayant vu tuer un chasseur qui se portait à son secours, eut le courage de crier à ses hommes de ne pas s'occuper de lui et de l'abandonner.

Caporal **FAGOT**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé d'une balle à la main, n'a pas voulu retourner en arrière, a continué à entraîner ses camarades en criant : « Je veux encore en tuer » et n'est parti pour le poste de secours qu'après la prise des tranchées ennemies.

Chasseur **LAURENT**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est présenté spontanément pour couper les fils de fer devant une tranchée ennemie et a été tué d'une balle à la tête en accomplissant cette opération.

Chasseur **GARIN**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : grièvement blessé d'une balle qui lui a enlevé l'œil, n'en a pas moins continué à combattre, excitant de la voix ses camarades. N'a consenti à se retirer de la ligne de feu que pendant une accalmie du combat et sur les ordres répétés du commandant de compagnie.

Cavalier **CLEMENT**, 15<sup>e</sup> escadron du train : détaché pour assurer le ravitaillement d'une compagnie de chasseurs alpins, a demandé spontanément à se joindre à une section de cette compagnie, partant au secours d'un petit poste violemment attaqué, et a été tué au moment où courageusement, il se portait à l'attaque de l'ennemi.

Chef de bataillon **PAGES**, 111<sup>e</sup> d'infanterie : une partie seulement du régiment devant être engagée, a revendiqué l'honneur de diriger l'attaque de nuit du 21 décembre et a montré un mépris absolu du danger et la plus grande énergie.

Capitaine **DE BARBEYRAC SAINT-MAURICE**, 38<sup>e</sup> d'artillerie : déjà cité à l'ordre de l'armée à la suite d'une première blessure, a continué à se distinguer d'une façon spéciale. A été blessé une deuxième fois au combat du 22 décembre en se portant aux premières tranchées pour mieux observer. Véritable modèle de bravoure et d'allant.

Capitaine **BAUDOIN**, 111<sup>e</sup> d'infanterie : a pris le commandement de son bataillon au moment où, dès le début de l'attaque, son chef venait d'être blessé ; l'a dirigé jusqu'à la fin, en faisant preuve de beaucoup de décision et d'une rare énergie.

Capitaine **DAVET**, 55<sup>e</sup> d'infanterie : lors des combats des 20 et 21 décembre, est arrivé le premier devant les tranchées allemandes, entraînant sa compagnie. Bien que cette dernière ait perdu le tiers de son effectif, l'a maintenue sur la position conquise.

Capitaine **FABRE**, état-major du 15<sup>e</sup> corps : a été attaché à l'état-major de la 30<sup>e</sup> division pendant les attaques du 20 au 23 décembre. A communiqué des ordres dans les circonstances les plus périlleuses et a fait preuve des plus brillantes qualités militaires.

Capitaine **GUIGUES**, 61<sup>e</sup> d'infanterie : a montré au cours du combat du 20 décembre les plus grandes qualités de bravoure et de sang-froid.

Capitaine **PLACIDE**, 112<sup>e</sup> d'infanterie : ayant reçu l'ordre de reprendre une tranchée enlevée par l'ennemi, a mené cette attaque avec la plus grande vigueur en donnant l'assaut à quatre reprises différentes.

Lieutenant **PUJADE**, 112<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement au début de la campagne, est revenu sur le front à peine guéri ; est tombé mortellement frappé à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Sous-lieutenant de réserve **ARENE**, 61<sup>e</sup> d'infanterie : a montré le plus grand courage depuis le début de la campagne, entraînant sa section à l'assaut des tranchées ennemies ; le 20 décembre, a été blessé à la main, s'est fait panser sommairement et a été tué dans un nouveau bond en avant.

Sous-lieutenant de réserve **DUMOULIN**, 40<sup>e</sup> d'infanterie : sert, depuis le début de la campagne, avec un zèle, un entrain et une bravoure qui ne se sont jamais démenties. Exerce, depuis le 20 novembre, avec beaucoup d'autorité, le commandement de sa compagnie. Au combat du 22 décembre, a porté ses hommes en avant et les a maintenus sur le terrain conquis malgré un feu violent. A continué à exercer son commandement, malgré deux blessures reçues au cours de l'affaire.

Sous-lieutenant **FRANCESCHI**, 55<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit à l'assaut des tranchées ennemies avec un très grand sang-froid et beaucoup de mordant, la première ligne de tirailleurs du bataillon. A eu la mâchoire fracturée à la tête de cette troupe.

Adjudant **ARTOZOU**, 40<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier courageux revenu sur le front après avoir été grièvement blessé. A montré beaucoup de calme et de sang-froid pendant une contre-attaque de nuit.

Adjudant **CAREMIL**, 111<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit sa section sous le feu de l'artillerie avec une bravoure et un sang-froid remarquables ; est tombé tué par un obus pendant qu'il plaçait lui-même ses hommes à l'abri.

Adjudant-chef **GILORMINI**, 111<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué à la tête de sa section et est tombé en criant : « Pour la France ».

Adjudant **GUIBAUD**, 40<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier qui a fait preuve de beaucoup de zèle et de bravoure depuis le début de la campagne.

Adjudant **MARI**, 40<sup>e</sup> d'infanterie : envoyé en première ligne à l'attaque d'un bois, a obtenu, grâce à son énergie et à sa bravoure, le maximum d'efforts de ses hommes.

Sergent **COSTA**, 7<sup>e</sup> génie : chef d'une équipe chargée de détruire des réseaux allemands, a été tué pendant qu'il marchait avec entrain à la tête de cette équipe.

Sergent **ROUX**, 7<sup>e</sup> génie : a donné maintes preuves de bravoure dans la pose de réseaux de fil de fer, à très peu de distance des tranchées ennemies. Blessé le 21 décembre

en conduisant une équipe chargée de détruire des réseaux allemands.

Soldat **BERTRAND**, 111<sup>e</sup> d'infanterie : très belle conduite au feu.

Soldat **TRAN**, 112<sup>e</sup> rég. d'infanterie : après l'assaut donné à une tranchée ennemie, a soigné sous une grêle de balles, plusieurs de ses camarades blessés.

#### 16<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> Corps d'Armée.

Adjudant **GARRIGUES**, 2<sup>e</sup> génie : ayant reçu l'ordre de procéder de nuit, à des lançements de pétards de mélinite sur un poste ennemi, s'est acquitté de cette mission sans aucun souci du danger, avec un complet oubli de soi-même et une bravoure allant jusqu'à la témérité. A été très grièvement blessé.

6<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 168<sup>e</sup> D'INFANTERIE : sous la conduite énergique de son chef, le capitaine **EYRIES**, la 6<sup>e</sup> compagnie du 168<sup>e</sup> rég. d'infanterie est entrée de vive force, le 13 décembre, dans une tranchée allemande et s'est maintenue sur un front de 100 mètres, en pleine ligne ennemie permettant l'élargissement ultérieur de la brèche, et montrant ainsi ce qu'elle peut obtenir une unité, même en tête, quand elle est brave et énergiquement commandée.

Capitaine **HUSSON DE SAMPIGNY**, 43<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus belle intrépidité au combat du 20 août, comme commandant de compagnie, et a trouvé, à la tête de son bataillon, une mort glorieuse, le 30 août, alors qu'il parcourait une tranchée au mépris du danger, pour exciter le moral de ses chasseurs exposés à un feu violent de grosse d'artillerie.

#### Corps d'Armée colonial.

Sergent **LAFFONT**, 38<sup>e</sup> colonial : a exécuté seul, en plein jour, une reconnaissance des plus périlleuses, en rampant jusqu'au pied même de murs occupés par des gendarmes ennemis. A réussi à rentrer dans nos lignes malgré une vive fusillade dirigée contre lui à moins de 100 mètres. A rapporté de sa reconnaissance les renseignements les plus utiles. A donné à sa troupe, qui le suivait des yeux dans nos tranchées les plus avancées, le plus bel exemple de sang-froid et de bravoure.

#### Divisions de Cavalerie.

Chef d'escadrons **LE BACHELÉE**, 10<sup>e</sup> dragons : officier supérieur très distingué. A commandé son demi-régiment de façon remarquable depuis le début de la campagne, donnant, chaque fois qu'il eut à s'employer, l'exemple d'un courage calme et sûr. Tué le 13 octobre en faisant la reconnaissance du terrain sur lequel il avait reçu l'ordre de se porter avec ses deux escadrons.

Capitaine **GALLOIS**, 10<sup>e</sup> dragons : a depuis le début de la campagne commandé son escadron avec distinction et dans les circonstances les plus spéciales où il eut à le conduire au feu, montra beaucoup d'énergie, de bravoure et de sang-froid. Tué le 13 octobre en faisant la reconnaissance du terrain sur lequel il venait de recevoir l'ordre de porter son escadron à l'attaque.

Capitaine **D'ABZAC**, 17<sup>e</sup> chasseurs : très brillant officier. S'est distingué le 12 août dans une reconnaissance, puis le 18 août où il a tenu tête à l'ennemi avec son escadron à pied, sous une pluie de projectiles de gros calibre et a ramené une pièce et un caisson qui avaient dû être laissés sur le terrain. Le 23 août, a exécuté, dans une forêt, une opération de découverte très réussie et très audacieuse, et a ramené sa troupe sans perdre un homme.

Lieutenant **RECOING**, 17<sup>e</sup> chasseurs : chargé avec son peloton de tenir un point d'appui, y a maintenu sa troupe sous un feu violent et ne s'est retiré qu'au dernier moment. Blessé très grièvement, n'a pas voulu se faire soigner, malgré les instances de ses chefs, avant que sa troupe fut à l'abri du feu.

Chasseur **VEYRINAUD**, groupe cycliste : au combat du 9 août, blessé très grièvement au ventre, a refusé l'aide de ses camarades et est resté dans le rang ; épuisé enfin, il tombe en criant : « Vive la France ! » Réussit cependant à se traîner ensuite jusqu'à sa bicyclette qu'il enfourche pour rentrer au cantonnement où il est mort des suites de ses blessures.

## CITATIONS

(Suite.)

Lieutenant **DE ROYER**, 13<sup>e</sup> chasseurs : s'est distingué en toute occasion par sa belle attitude au feu et la manière remarquable dont il a employé sa section de mitrailleuses, et particulièrement le 6 octobre où il a été blessé.

Lieutenant **VIGNAU**, 10<sup>e</sup> dragons : a, depuis le début de la campagne, exécuté avec une grande audace et une grande habileté des reconnaissances périlleuses. Tué le 16 octobre, au milieu de son peloton, avec lequel il tenait depuis quatre heures, sous un feu incessant d'infanterie et d'artillerie, un poste avancé et important.

Médecin-major **BUMAT**, 10<sup>e</sup> dragons : depuis le début de la campagne, a assuré avec dévouement et, dans de nombreuses circonstances, avec beaucoup de courage le service médical du régiment. A été blessé, le 30 septembre, au moment où, sous le feu, il se portait en avant au secours d'un officier blessé.

Chef d'escadron **DARQUE**, 61<sup>e</sup> d'artillerie : a, par la justesse du tir de son groupe de batteries, permis à un détachement de progresser jusqu'à un village, du 15 au 27 décembre, et de l'enlever par la suite. A fait preuve, du 15 au 28 décembre, d'une endurance et d'une compétence parfaites dans le commandement de son groupe. A déjà été cité à l'ordre du corps de cavalerie pour son attitude dans des affaires antérieures.

Capitaine **PRADELLE DE LATOUR-DE-JEAN** et lieutenant de réserve **CHEVALIER**, état-major d'une brigade de dragons : ont fait de nombreuses et très périlleuses reconnaissances sur un village au cours des opérations qui se sont déroulées devant cette localité, du 15 au 28 décembre, malgré le feu très meurtrier de l'infanterie et de l'artillerie ennemies. Ont fait preuve d'une grande endurance pendant cette période, où le travail de nuit était aussi chargé que celui du jour. Déjà cités à l'ordre du corps de cavalerie.

Capitaine **MAREY-MONGE**, 61<sup>e</sup> d'artillerie : a, par la justesse de son tir, du 15 au 28 décembre, arrêté les contre-attaques de l'ennemi, a favorisé la progression d'un détachement sur un village et contribué pour une grande part, à l'enlèvement de cette localité. Déjà cité antérieurement à l'ordre d'une division de cavalerie.

Capitaine **DE TARLE**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a, par son action personnelle constante, du 15 au 23 décembre, contribué en grande partie à la prise d'un village. A ramené lui-même au feu, le 26 au soir, des jeunes soldats que l'infanterie ennemie avait fait plier. A pris, le 27 au matin, la tête de la colonne qui a enlevé une position malgré un feu des plus meurtriers de l'artillerie ennemie. S'est maintenu en ce point, malgré le bombardement de l'artillerie ennemie.

Capitaine **TRICOTTE** et lieutenant **STAUB**, artillerie d'une division territoriale : ont puissamment contribué, par la justesse de leur tir, au succès de l'attaque d'un village. Constamment auprès de leur batterie, du 15 au 20 décembre, ont fait échouer de nombreuses contre-attaques.

Lieutenant **DE LAISSARDIÈRE**, 9<sup>e</sup> dragons : a contribué, par son énergie et son sang-froid, à maintenir son peloton, pendant toute la nuit, sur une position qui venait d'être conquise et qui était soumise à un violent feu d'artillerie.

Lieutenant **GOMEL**, 61<sup>e</sup> d'artillerie : au combat du 27 décembre, est allé chercher sur un terrain battu par l'artillerie ennemie de gros calibre, trois des servants de sa section très grièvement blessés.

Lieutenant **MULLER**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a, par son impulsion personnelle et son exemple, maintenu sous un feu meurtrier, du 15 au 28 décembre, les unités qu'il commandait devant un village. A contribué, pour une large part, à l'enlèvement de cette localité.

Lieutenant **AULTIER**, 61<sup>e</sup> d'artillerie : au combat du 26 décembre 1914, n'a pas cessé de se maintenir au poste de commandement du groupe, sous un feu violent d'artillerie ennemie. A été blessé à ce poste.

Lieutenant **TOUCHET**, 8<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : a été grièvement blessé en se portant en avant de la première ligne pour faire une reconnaissance. A montré beaucoup de sang-froid et de bravoure en organi-

sant défensivement une maison exposée à un violent bombardement.

Lieutenant de réserve **CARLIER**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le jour où il prenait le commandement de son peloton et voyait le feu pour la première fois, a repoussé victorieusement une furieuse attaque de nuit. A poursuivi l'ennemi à la baïonnette et a repris un terrain momentanément perdu.

Sous-lieutenant de réserve **GOUDAILLER**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve de sang-froid et d'une énergie peu commune dans la nuit du 30 décembre. Après avoir subi toute la journée les effets d'un terrible tir d'artillerie, a repoussé une violente attaque d'infanterie.

Sous-lieutenant de réserve **VIAL**, 9<sup>e</sup> dragons : s'est emparé, avec son peloton, d'une position et s'y est maintenu malgré un feu violent d'artillerie ; a énergiquement repoussé une attaque de nuit d'infanterie.

Colonel **HENNOQUE DUMOUTIER DE LAFAYETTE**, commandant une brigade de dragons : a dirigé avec énergie une opération délicate qui lui avait été confiée et a su la mener à bien en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles.

Sergent **GESELL**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a poursuivi l'ennemi à la baïonnette, a été blessé par une grenade en abordant la tranchée ennemie.

Maréchal des logis **DE LA PILLIÈRE**, 9<sup>e</sup> dragons : a occupé avec beaucoup de sang-froid l'entrée d'un village où l'ennemi se trouvait encore.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

A la dignité de grand officier.

Général de division **HEYMANN**, du cadre de réserve, commandant un corps d'armée : a montré, au cours de la campagne, d'abord à la tête d'une division et, ensuite, dans le commandement d'un corps d'armée, les qualités d'un chef de grande valeur, joignant à de solides connaissances tactiques et à un robuste bon sens une très grande fermeté et une très belle énergie.

Général de division **BOLBERT** : type du vieux soldat, d'une vigueur inlassable, d'une énergie et d'une bravoure à toute épreuve. Grâce à son expérience et à son activité, a fait d'une division de réserve dont les débuts avaient été malheureux, une unité solide qui a mérité une citation à l'ordre de l'armée.

Général de division **BOELLE**, commandant un corps d'armée : a fait preuve depuis le commencement de la campagne de beaucoup d'activité et d'entrain. A montré, en plusieurs circonstances difficiles, autant d'intelligence que d'énergie, dans la conduite de son corps d'armée.

Intendant général **DUCHING** : services distingués rendus depuis le début des hostilités, comme intendant général.

Au grade de commandeur.

Général de division **HUMBERT**, commandant un détachement d'armée : a commandé une division, puis un corps d'armée, avec la plus grande distinction ; juge avec calme les situations les plus délicates, se décide vite et poursuit ses décisions avec une opiniâtreté et une énergie à toute épreuve.

Général de division **BALFOURIER**, commandant un corps d'armée : a fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus solides qualités militaires dans le commandement d'une division, puis d'un corps d'armée d'élite dont il a su maintenir les traditions et la valeur.

Général de division **MAISTRE**, commandant un corps d'armée : a rendu depuis le début des opérations, les plus éminents et les plus distingués services. Commande brillamment depuis six mois un corps d'armée qui a eu souvent à faire face aux situations les plus délicates.

Général de division **WIRBEL**, commandant un corps d'armée : officier général de la plus grande valeur et d'une bravoure à toute épreuve. Blessé au début de la campagne. A commandé une division, commandé un corps d'armée avec une activité inlassable et une énergie remarquable.

Général de division **BAUMGARTEN**, commandant un corps d'armée : a pris part à de nombreuses campagnes coloniales où il s'est distingué, en particulier dans les opérations qui ont eu pour objet d'effectuer la liaison entre le Maroc oriental et le Maroc occidental. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle en commandant avec distinction une division, puis un corps d'armée.

Général de brigade **PLANTEY** : mis à la tête d'une colonne mobile de toutes armes, chargée d'opérer dans la région du Nord, a lutté du 22 septembre au 14 octobre contre des forces bien supérieures, dans des engagements ininterrompus, et a fait preuve de vigueur, d'énergie et de beaucoup de décision.

Général de brigade **ROUQUEROL**, commandant une division d'infanterie : s'est fait remarquer depuis le début des opérations par une énergie et une décision exceptionnelles. S'est distingué d'une façon particulière en exerçant pendant cinq mois le commandement d'une division chargée de tenir un secteur particulièrement attaqué.

Général de brigade **FOUCAIT** : a montré beaucoup d'entrain et de bravoure personnelle dans le commandement de sa brigade ; blessé en septembre et revenu sur le front aussitôt guéri, s'est dépensé activement jusqu'au jour où ses forces ont trahi sa volonté et son énergie.

Général **CHABAUD**, commandant une brigade de cuirassiers : officier général des plus distingués. A eu une très belle attitude au feu depuis le début de la campagne. A été blessé et a repris son commandement aussitôt guéri.

Général de brigade **MOUSSY** : a pris part avec sa brigade à tous les combats depuis le début des opérations. A fait preuve de la plus grande bravoure en conduisant personnellement une contre-attaque et a été cité à l'ordre de l'armée.

Colonel de réserve **TOURTEBATTE**, commandant une brigade d'infanterie : pendant deux mois et demi, a poussé avec la plus grande activité l'organisation de son secteur, a préparé et conduit les attaques du 21 octobre et des 13-14 décembre à la suite desquelles il s'est emparé de plusieurs tranchées ennemies.

Général **DE SAILLY**, commandant une brigade de dragons : a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités de commandement et d'énergie, en particulier dans la nuit du 31 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, où, blessé, il est resté à son poste, a continué à diriger le combat et a conservé le commandement de sa brigade.

Colonel d'infanterie **FONSSAGRIVES**, commandant une brigade d'infanterie : a fait preuve depuis le début des opérations dans le commandement d'un régiment, puis d'une brigade, des plus belles qualités militaires, ajoutant ainsi de nouveaux titres à ses services antérieurs aux colonies. Blessé le 29 août, est revenu prendre son commandement aussitôt guéri.

Général de brigade **NIVELLE**, commandant une division d'infanterie : a exercé, depuis le début de la campagne, avec la plus grande autorité et la plus grande distinction, le commandement d'un régiment, d'une brigade ; montre, à la tête d'une division, les plus solides qualités de chef.

Général **FERAUD**, commandant une brigade de dragons : s'est distingué d'une façon particulière dans les opérations du Maroc oriental. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle en commandant, avec distinction, d'abord un régiment, puis une brigade de cavalerie.

Colonel d'infanterie **CROS**, commandant une brigade de la division du Maroc : s'est distingué en toutes circonstances dans le commandement d'un régiment, puis d'une brigade. S'est fait remarquer en particulier dans les derniers combats où l'entrain de ses troupes a fait l'admiration de tous.

Colonel de réserve **PARES**, commandant une brigade d'infanterie : a commandé sa brigade, en toutes circonstances, avec une grande vigueur. Le 1<sup>er</sup> septembre, en particulier, a conduit une contre-attaque qui a réussi à déloger l'ennemi des bois et d'une localité qu'il occupait.

Colonel **D'ABOVILLE**, commandant une brigade d'infanterie : officier supérieur en retraite qui a demandé à reprendre du service pour la durée de la guerre et n'a cessé de



donner l'exemple des plus hautes vertus militaires. Atteint de deux blessures, a rejoint le front aussitôt guéri. Commande sa brigade avec la plus grande distinction.

**Lieutenant-colonel FOURNIER**, commandant le 2<sup>e</sup> territorial : n'a cessé de montrer depuis le début de la campagne le plus bel exemple de dévouement, de courage et d'énergie. Blessé le 26 septembre, a tenu à rester au combat et à conserver le commandement de son régiment.

**Colonel TETART**, commandant une brigade d'infanterie coloniale : a fait preuve, depuis le début des opérations, dans le commandement d'un régiment, puis d'une brigade, des plus solides qualités militaires ajoutant ainsi de nouveaux titres à ses services antérieurs aux colonies. Blessé le 27 août, a continué cependant à exercer pendant quatre jours le commandement de son régiment jusqu'au moment où il dut être évacué; est revenu sur le front aussitôt guéri. Cité à l'ordre de l'armée.

**Intendant général LALLIER DU Coudray**, directeur de l'intendance d'une armée : a ses services antérieurs aux colonies, a ajouté de nouveaux titres par l'esprit d'initiative et d'organisation avec lesquels il a su diriger le service de l'intendance d'une armée et obtenir de son personnel le maximum de rendement.

**Médecin inspecteur COMTE**, directeur du service de santé d'un corps d'armée : nombreuses campagnes coloniales. Depuis le début des opérations, a dirigé avec un dévouement absolu et le plus grand sens pratique, le service médical d'un corps d'armée à qui il a rendu les meilleurs services par son savoir, sa conscience et son souci de l'étude du détail de toutes les questions.

**Intendant militaire SAVOYE**, directeur de l'intendance d'une armée : a rendu les plus grands services comme intendant d'un corps d'armée, puis d'une armée. S'occupe avec une grande activité et une remarquable compétence des nombreuses questions concernant le ravitaillement et l'administration de son armée.

**Colonel JANNET**, 207<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve dans la guerre actuelle, comme au cours de nombreuses campagnes, de qualités de caractère, de science militaire et de bravoure personnelle de premier ordre. Rappelé à l'activité, a su faire de son régiment une des meilleures unités du corps d'armée. A conduit brillamment les opérations qui ont conduit à la prise d'une position ennemie, le 20 décembre 1914. A conduit en outre son régiment à tous les combats auxquels ce corps a participé depuis, jusqu'au jour où il est tombé grièvement blessé, le 21 février, à la tête d'un de ses bataillons.

#### Au grade de chevalier.

**Capitaine DUPONT**, 23<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sa compagnie étant en soutien d'une attaque contre des tranchées allemandes, l'a enlevée brillamment à l'assaut sous un feu de mitrailleuses et d'infanterie des plus violents, contre une contre-attaque que l'ennemi préparait sur un flanc. Blessé à la tête, n'en a pas moins entraîné ses hommes avec vigueur et en a imposé à l'ennemi par l'attitude de ses troupes.

**Capitaine MORDANT**, 23<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sous un feu d'infanterie et de mitrailleuses des plus violents, malgré des bombes lancées par l'ennemi et les défenses accessoires accumulées devant ses tranchées, a brillamment et énergiquement entraîné sa compagnie à l'assaut. Venait de rejoindre le front à peine guéri d'un éclat d'obus reçu au pied.

**Lieutenant de réserve SPOT**, 23<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sous un feu d'infanterie et de mitrailleuses des plus violents, a entraîné brillamment sa section à l'assaut des tranchées allemandes. Blessé à la jambe, n'en a pas moins continué à exciter l'ardeur de ses hommes et a conservé le commandement de sa section. Venait de rejoindre le corps, guéri de trois blessures déjà reçues à l'assaut d'une position.

**Lieutenant AURISSE**, 4<sup>e</sup> tirailleurs : blessé grièvement le 22 décembre en portant vigoureusement sa section à l'attaque des tranchées allemandes. S'était déjà fait remarquer aux combats des 6, 7 et 8 novembre.

**Capitaine d'artillerie FONTANEZ** : s'est distingué dans les tranchées de première ligne par sa bravoure, son initiative et son sang-

froid. A commandé d'une façon remarquable le tir sur les ouvrages allemands et a obtenu d'excellents résultats.

**Capitaine DE BARBEYRAC DE SAINT-MAURICE**, 2<sup>e</sup> tirailleurs indigènes de marche : officier des plus brillants, de haute intelligence, vigoureux, énergique, caractère solidement trempé. A remarquablement commandé son bataillon au combat du 23 septembre, où il obtint de superbes résultats et fut blessé. Revenu sur le front, s'est fait remarquer dans l'organisation et la défense de son secteur. S'est distingué à l'attaque du 21 décembre, en poussant ses fractions à l'assaut avec une indomptable énergie.

**Sous-lieutenant DIRAND**, 2<sup>e</sup> légion de gendarmerie : n'a quitté le siège de son commandement qu'à la dernière extrémité. Le 30 août, a mis en fuite, avec trois gendarmes une patrouille de treize cavaliers ennemis et fait un prisonnier. Le lendemain, apprenant qu'un détachement de gendarmerie allait à la rencontre d'une reconnaissance allemande, s'est immédiatement porté à l'avant-garde dont il a pris le commandement. A fait le coup de feu et tenu tête avec une cranerie remarquable à une attaque de forces supérieures pendant laquelle il a eu un gendarme tué et un autre blessé à ses côtés. Le même jour, étant, à la tombée de la nuit, à cheval dans la cour de la caserne de gendarmerie avec douze cavaliers sans munitions, attendant l'ordre de départ de son capitaine et surpris par un escadron de cavalerie, fit reculer ce dernier par son attitude, profita de ce léger mouvement de retraite pour partir, sabre à la main, avec ses gendarmes, surprenant l'ennemi par la hardiesse de sa manœuvre et sauvant ainsi sa troupe.

**Lieutenant de réserve JOVIGNOT**, 256<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé de montrer des qualités de sang-froid et de courage depuis le début de la campagne. A été blessé grièvement à l'épaule, le 5 novembre, pendant qu'il dirigeait avec un calme remarquable le combat de sa section soumise dans sa tranchée à une attaque allemande des plus violentes.

**Sous-lieutenant de réserve VIRÉ**, 1<sup>er</sup> zouaves de marche : blessé grièvement le 7 septembre et revenu au front, a été blessé à nouveau en disputant, dans un corps à corps, aux Allemands, un barrage dont les défenseurs avaient été mis hors de combat par une bombe.

**Sous-lieutenant de réserve GROSSE**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 14 novembre, commandait sa section dans une tranchée qui, à la suite d'un bombardement extrêmement violent s'est trouvée presque complètement retournée; bien que blessé grièvement avec un grand nombre de ses hommes et bien qu'avant reçu, dans la suite, deux nouvelles blessures graves, a su, par sa grande énergie, non seulement maintenir sur place les survivants, mais encore conserver sur eux un tel ascendant moral qu'ils se sont trouvés en état, malgré leur situation périlleuse, de repousser une violente attaque déchaînée contre eux à la fin du jour. N'a consenti à se laisser emporter que lorsque cette attaque a été repoussée.

**Sous-lieutenant RIEGER**, 26<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a été grièvement blessé en exécutant pour la troisième fois sur un village très fortement occupé par l'ennemi, une reconnaissance à la suite de laquelle notre artillerie put diriger un tir très efficace sur les tranchées ennemies. A été amputé.

**Lieutenant de réserve GUEIT**, 3<sup>e</sup> zouaves : brillante conduite au combat de nuit du 8 décembre. A lancé sa compagnie à l'assaut sous un feu de mitrailleuses, de mousqueterie et de bombes des plus violents et l'a maintenue sur la position conquise jusqu'à ce qu'elle ait été relevée par une autre compagnie.

**Lieutenant CHEVALIER**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 26 août dernier, dans une attaque sous bois, se jeta avec sa section vers une crête qui masquait le mouvement de sa compagnie et la couvrait contre une contre-attaque ennemie. A fait preuve ainsi de coup d'œil et d'une belle bravoure. Très grièvement blessé et fait prisonnier, a été retrouvé le 10 septembre dans un village où les Allemands, le trouvant intransportable, l'avaient abandonné.

**Sous-lieutenant PHILIPPON**, 2<sup>e</sup> rég. de zouaves de marche : blessé grièvement aux deux jambes, a continué à commander sa section au feu et n'a consenti à être relevé du terrain qu'à la fin de l'attaque.

**Lieutenant JOUVE DE GUIBERT**, 14<sup>e</sup> légion de gendarmerie : a été très grièvement blessé le 8 octobre par un éclat d'obus au genou droit et a dû être amputé.

**Médecin-major TELLIER**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : faisant fonctions de chef de service, a montré, depuis le début de la campagne, les plus brillantes qualités de praticien et d'organisateur en mettant le fonctionnement du service des évacuations sur un pied remarquable dans les circonstances les plus difficiles. A assuré le service médical sous la mitraille dans des conditions parfaites, donnant le plus bel exemple de sang-froid et de courage.

**Capitaine BEFF**, 3<sup>e</sup> zouaves : officier de tout premier ordre, donnant depuis le début de la campagne, le plus bel exemple d'activité intelligente, de bravoure calme et de dévouement. Le 21 décembre étant adjoint au chef de corps, a fait avec le plus grand sang-froid, sous un feu violent, la reconnaissance des positions les plus avancées, en vue d'étudier l'organisation du terrain conquis. Antérieurement, le 24 août, les 16 et 17 septembre, étant chef d'une section de mitrailleuses, a tenu avec la plus remarquable bravoure jusqu'à la dernière limite, infligeant à l'ennemi des pertes considérables et chaque fois ramenant son matériel au complet. Blessé en septembre, refusa de se laisser évacuer. Etant commandant de compagnie, le 12 novembre, reconquis pied à pied un lot de onze maisons et a su y maintenir sa troupe, sous un bombardement extrêmement violent, au milieu d'éboulements provoqués par des projectiles de gros calibre.

**Lieutenant HAVET**, 30<sup>e</sup> d'artillerie : adjoint au lieutenant-colonel commandant l'artillerie de la division, s'est acquitté avec un courage et un sang-froid au-dessus de tout éloge des missions périlleuses qui lui ont été confiées : blessé très grièvement le 7 septembre.

**Lieutenant de réserve QUINTIN**, 224<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 26 septembre, est rentré au corps aussitôt guéri et a été de nouveau blessé le 17 décembre d'un éclat d'obus à la tête pendant l'attaque des retranchements ennemis. S'est toujours brillamment conduit au feu.

**Lieutenant RENAUD**, 45<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque brusquée du 17 décembre, sa compagnie ayant été arrêtée à 80 mètres de l'ennemi par un feu violent d'infanterie, a ramené jusqu'aux fils de fer allemands pour constater si une brèche avait été faite. A la reprise du combat à dix heures, s'est précipité en avant à la tête de sa compagnie donnant à ses hommes le plus bel exemple d'ardeur et de bravoure. A été blessé.

**Capitaine BOUTET**, 1<sup>er</sup> rég. de marche d'infanterie coloniale : blessé à la tête de sa compagnie qu'il entraînait avec la plus grande bravoure à l'attaque d'une tranchée allemande dans laquelle elle a pénétré (21 décembre).

**Capitaine DE LASSAT DE PRESSIGNY**, 329<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite dans tous les combats. Par son énergie, son calme, son sang-froid et par l'exemple de la plus grande bravoure a fait, de la compagnie qu'il commandait depuis le début de la campagne, une unité toujours prête aux missions les plus périlleuses et aux plus grands dévouements.

**Sous-lieutenant de réserve CARTOUX**, 140<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois est revenu sur le front à peine guéri; a donné pendant toute la campagne des preuves nombreuses de vaillance. Le 24 décembre, a maintenu avec la plus grande énergie sa compagnie sur les positions qu'il défendait, malgré un violent bombardement de grosse artillerie. A été grièvement blessé.

**Sous-lieutenant MAURICE**, 16<sup>e</sup> d'infanterie : a remarquablement préparé le moral de sa troupe à une attaque de vive force, qui a eu lieu le 18 décembre et l'aurait sans doute entraînée jusqu'aux tranchées allemandes s'il n'avait été malheureusement atteint et grièvement blessé dès le début de l'action. Très brave en toutes circonstances, énergique, a rapidement acquis sur sa compagnie, par ses hautes qualités morales et son exemple, une autorité exceptionnelle pour sa jeunesse.

**Sous-lieutenant de réserve KAUFFMANN**, 41<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est très brillamment conduit en toutes circonstances depuis le début de la campagne. En dernier lieu, le 27 septembre, a donné le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid en entraînant sa section à la rencontre de l'ennemi sous une

fusillade et une canonnade des plus meurtrières. A été blessé par trois fois au cours de cet engagement.

**Capitaine RIPAULT**, 65<sup>e</sup> d'infanterie : au feu depuis le commencement de la campagne. A commandé son bataillon à partir du 26 août. A pris part à tous les combats, sans un seul jour d'indisponibilité. S'est particulièrement distingué le 27 août et le 8 septembre. Chargé avec sa compagnie, le 27 décembre, d'occuper une ferme à l'entrée d'un village (la seule maison occupée par nous) a maintenu sa compagnie dans ce poste dangereux et a puissamment contribué à l'organisation de la position conquise, à 50 mètres des lignes allemandes.

**Adjudant chef DANNÉ**, 7<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très brillante conduite au cours d'un assaut donné contre les tranchées allemandes le 14 décembre 1914. Malgré des pertes élevées a su entraîner constamment sa section en avant et la mener jusque sur les réseaux de fil de fer allemands. S'est tenu constamment au premier rang donnant à tous l'exemple de la plus grande bravoure et du mépris le plus absolu du danger. Blessé à la main au cours de l'action.

**Capitaine de réserve CLAUSSE**, 336<sup>e</sup> d'infanterie : commandant son bataillon le 25 novembre, s'est exposé maintes fois aux effets du feu de l'artillerie ennemie, a continué néanmoins à surveiller et à diriger les compagnies de son bataillon qui attaquaient les tranchées allemandes, a fait preuve de décision, de mépris complet du danger, occupé seulement de mener à bien la mission qui lui était confiée. En l'absence du chef de bataillon a conduit plusieurs fois son bataillon au feu avec la plus grande bravoure.

**Lieutenant de réserve LEMEILLET**, 248<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit brillamment sa section de mitrailleuses au cours de différents engagements; a fait particulièrement preuve de bravoure le 30 août, contribuant activement à la défense d'un village qu'il n'a évacué qu'à la dernière extrémité et par ordre. Blessé grièvement le 9 septembre, est revenu au front le 28 novembre.

**Sous-lieutenant de réserve LABRO**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve au cours d'un combat des plus brillantes qualités militaires : commandant parfaitement sa section et la maintenant en place sous un feu meurtrier, donnant ainsi à tous le meilleur exemple. Blessé très grièvement par un éclat d'obus (jambe fracassée) a dû être amputé. Officier très méritant.

**Capitaine d'infanterie territoriale MAGNIER**, commissaire rapporteur au conseil de guerre, 41<sup>e</sup> division : figurait au tableau de concours de 1914; s'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

**Lieutenant de réserve, BEISSAC**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 25 novembre, a fait preuve d'une énergie et d'une bravoure remarquables en entraînant ses hommes à une contre-attaque sous un feu très violent. Debout sur la tranchée, a fait tranquillement le coup de feu sur des renforts allemands. Tombé grièvement blessé, a dit à son chef de bataillon : « Mon commandant, ma dernière pensée... Vive la France! » Avant déjà été blessé le 1<sup>er</sup> octobre.

**Chef de bataillon STEF**, services spéciaux (6<sup>e</sup> région); capitaines GUYONNAUD, 89<sup>e</sup> territorial d'infanterie; GAUTIER, 34<sup>e</sup> territorial d'infanterie; GAUTIER, 45<sup>e</sup> territorial d'infanterie; POPULUS, 109<sup>e</sup> territorial d'infanterie; chef de bataillon HEUILLET, 121<sup>e</sup> territorial d'infanterie; capitaine AIRAUD, 84<sup>e</sup> territorial d'infanterie; lieutenant HAMM, service des chemins de fer (5<sup>e</sup> région); lieutenant LAVAL, 52<sup>e</sup> territorial d'infanterie; chef de bataillon DESRÉ, 81<sup>e</sup> territorial d'infanterie.

**Sergent COCHART**, 45<sup>e</sup> territorial d'infanterie : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

**Capitaine de réserve BONFILS**, 159<sup>e</sup> d'infanterie.

**Capitaine DE REISET**, dépôt de chevaux d'Arcis-sur-Aube : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

**Lieutenant de réserve DE MONTI DE REZE**, 2<sup>e</sup> chasseurs : n'a cessé de donner les preuves les plus brillantes de son courage et de son dévouement. Recherchant les missions les plus périlleuses, a toujours bri-

gué l'honneur d'assurer les liaisons les plus délicates et les plus dangereuses. S'est notamment distingué, le 19 novembre dernier, en restant toute la journée près d'un cimetière bombardé par intermittence, afin d'assurer la transmission rapide des renseignements par téléphone.

**Lieutenant de cavalerie LECUQ**, état-major de la 76<sup>e</sup> brigade : officier vigoureux, intelligent, très allant, ayant rendu de précieux services à l'état-major de la 76<sup>e</sup> brigade. S'est brillamment comporté au feu dans toutes les circonstances, en particulier au combat du 4 septembre où il s'empressa, sous un feu violent, de porter secours au général de division blessé et eut à ce moment son cheval tué sous lui.

**Sous-lieutenant de réserve POZZO DI BORGO**, 10<sup>e</sup> cuirassiers : affecté à un escadron de cavaliers à pied, a été chargé de faire une reconnaissance en avant des tranchées sous un feu très violent d'artillerie et de mousqueterie, et l'a exécutée avec une intrépidité qui a fait l'admiration de tous. Grièvement blessé au cours de cette rencontre.

## MÉDAILLE MILITAIRE

*Sont décorés de la médaille militaire :*

**Canonnière LEVEQUE**, 1<sup>er</sup> d'artillerie : n'a pas hésité à suivre son chef sur les points dangereux où il se portait et à assurer son service dans les conditions les plus périlleuses.

**Adjoints RAVET**, 2<sup>e</sup> d'artillerie; **PELLETIER**, 4<sup>e</sup> d'artillerie; **TOUCHARD**, 20<sup>e</sup> d'artillerie; **MASSIE**, 9<sup>e</sup> d'artillerie; **BOIZEAU**, 52<sup>e</sup> d'artillerie; **AURIOU**, 36<sup>e</sup> d'artillerie; **MOROT**, 1<sup>er</sup> d'artillerie de montagne; **maréchal des logis LEMMER**, 2<sup>e</sup> d'artillerie de campagne d'Afrique; **trompette SALADIN**, artillerie de campagne d'Afrique; **canonnier DRULHE**, artillerie de campagne d'Afrique; **soldat HAMMUDI MOHAMMED SEGHIR**, artillerie de campagne d'Afrique; **adjudant-chef DEHELLY**, 2<sup>e</sup> d'artillerie; **ouvriers d'état PENEZ**, inspection des forges, Paris; **DULLIER**, place de Versailles; **LOUIS**, parc d'Oudjda; **FERRE**, centre aéronautique d'Averdy; **gardiens de batterie MILLARD**, **COURTOT**, **LOISON**, place de Cherbourg; **RACINE**, place de Briançon; **DURAND**, Corse; **FENAL**, place de Lyon; **RAPIN**, place de Vincennes; **HAVAS**, commission des poudres; **TISSAUD**, place d'Oran; **ABT**, **TOURENQ**, place de Bizerte.

**Cavalier CHEVALIER**, 19<sup>e</sup> escadron du train : dans une attaque violente contre l'état-major du corps de cavalerie a tenu tête courageusement avec trois camarades pour sauver son général blessé à mort.

**Automobiliste PILLET**, corps de cavalerie : dans une attaque violente contre l'état-major du corps de cavalerie a tenu tête courageusement avec trois camarades pour sauver son général blessé à mort.

**Soldat DENIS**, 2<sup>e</sup> escadron du train, service des mitrailleuses des fusiliers marins : a été, par son entrain, son énergie et son attitude, un exemple constant de bravoure.

**Adjudant HOUSSEAU**, 9<sup>e</sup> escadron du train : s'est fait remarquer en toutes circonstances par son courage et son entrain.

**Brigadier sellier BESSON**, 14<sup>e</sup> escadron du train; **maréchal des logis PEIGNET**, 8<sup>e</sup> escadron du train; **adjudant GROSLE-RON**, 14<sup>e</sup> escadron du train; **maréchal des logis VANNEUVILLE**, 3<sup>e</sup> escadron du train; **adjudant OUDIN**, 5<sup>e</sup> escadron du train; **adjudant LAVAL**, 9<sup>e</sup> escadron du train; **conducteur HALLALEL**, 16<sup>e</sup> escadron du train.

**Conducteur ARGENTI**, train des équipages militaires (Maroc) : blessé à la tête, le 6 juin, au cours d'une attaque de nuit.

**SapeurARGER**, 4<sup>e</sup> génie : a montré un bel entrain en courant couper des fils de fer devant une tranchée ennemie; blessé, a continué à exciter l'ardeur offensive de ses camarades, refusant de se laisser transporter en arrière afin qu'aucun d'eux ne s'exposât pour lui.

**Sergent BERNARD**, 7<sup>e</sup> bataillon du génie : a toujours fait preuve du plus grand calme, du plus grand courage et d'une activité digne de tout éloge. Est allé à dix mètres des sentinelles ennemies disposer les charges de mininite pour la destruction d'un blockhaus allemand.

A effectué froidement la mise de feu et a donné ainsi un exemple méritant d'être cité. **Adjudant-chef MATHIEU**, 4<sup>e</sup> génie : a été blessé grièvement le 25 août, à la cuisse, au bras et à la main par des éclats d'obus. A voulu conduire néanmoins le parc de la compagnie à l'endroit indiqué malgré ses pertes de sang et a dû être évacué malgré lui en cours de route.

**Sergent DUMAS**, 4<sup>e</sup> génie : a fait preuve de calme, de sang-froid et d'intrépidité en allant placer, les 28 et 30 novembre, des charges d'explosif dans des maisons situées à proximité des tranchées allemandes et a donné depuis le commencement de la campagne un bel exemple de courage et d'entrain à toute la compagnie du génie.

**Adjudant-chef COLSON**, 1<sup>er</sup> génie : a montré depuis le début de la campagne beaucoup d'énergie dans le commandement de sa section et de compétence dans les travaux dont il était chargé. A notamment préparé la destruction d'un pont, le 25 août. A été chargé de la destruction d'une passerelle en présence de l'ennemi. Prend une part active à tous les travaux de nuit.

**Adjudant LIEPPE**, 9<sup>e</sup> génie : amputé à la suite d'une mission périlleuse qu'il avait réussi à accomplir.

**Adjudant BRU** et **sergent MASSONI**, 2<sup>e</sup> génie : le 14 décembre, dirigeant un chantier de mine à l'extrême pointe d'une tranchée soumise à un bombardement si violent que quarante-cinq mètres ont été complètement détruits et que dix hommes y ont été ensevelis; ensevelis eux-mêmes par une explosion, ont, dès qu'ils furent dégagés, repris leur poste malgré de nombreuses et graves contusions, et ont dirigé les travaux de déblaiement faits en vue de rechercher les hommes perdus dans les décombres.

**Adjudant LALLEMAND**, 1<sup>er</sup> génie : a rendu depuis l'entrée en campagne les plus grands services par son activité et son dévouement.

**Adjudant du génie BOUBEAU** : a fait preuve d'énergie et de courage comme chef de section dans sa compagnie depuis le commencement de la guerre.

**Adjudant QUILLET**, compagnie 9/3 du génie : s'est fait remarquer en toutes circonstances par son courage, son sang-froid et son dévouement.

**Adjudants VINCENT**, 2<sup>e</sup> génie; **GRAND-VEAU**, 5<sup>e</sup> génie; **LOI**, 7<sup>e</sup> génie; **ROUARD**, 5<sup>e</sup> génie; **JOETS**, 2<sup>e</sup> génie; **clairon CHEMAN**, 2<sup>e</sup> génie; **sapeurs BLANCHET**, 2<sup>e</sup> génie et **RIEU**, 3<sup>e</sup> génie; **adjudants d'administration du génie DIEUZAIDE**, **Alger**; **BURNICHON**, **Briançon**; **POISSONNEAU**, **Nice**; **CAMPOZET**, **Casablanca**.

**Caporal LACROUZE**, 2<sup>e</sup> groupe d'aviation : rencontrant un avion allemand au retour d'une reconnaissance, bien que son passager ne fut armé que d'un revolver, s'est lancé résolument à l'attaque de l'adversaire muni d'une mitrailleuse. Au cours de la lutte, son appareil ayant été atteint dans une partie essentielle qui aurait pu déterminer sa chute, a réussi grâce à son sang-froid et à son adresse, à regagner sans accident le terrain d'aviation.

**Sergent aviateur BOULARD** : a fait presque journellement des reconnaissances et des réglages d'artillerie au-dessus de l'ennemi. Blessé le 31 octobre dans une chute en prenant le départ pour faire une observation d'artillerie avec un avion fatigué, mis par les suites de son accident dans l'impossibilité de piloter, a demandé à être maintenu à son escadrille comme observateur. Quatre-vingt heures de vols de reconnaissance.

**Sergents COURTADE**, 14<sup>e</sup> section de C. O. A. et **CARCENAC**, 16<sup>e</sup> section de C. O. A.; **adjudant MONTELS**, 16<sup>e</sup> section de C. O. A.; **adjudant-chef ROQUELAURE**, section de C. O. A. (Maroc); **adjudant PAQUIER**, 24<sup>e</sup> section de C. O. A.

**Médecin auxiliaire DEVUNS**, 38<sup>e</sup> d'infanterie : courage personnel et dévouement professionnel hors de pair sous le feu le plus violent et pendant de longues heures après le combat.

**Adjudant BRANCHEREAU**, 9<sup>e</sup> section de C. O. A. : très bon serviteur, très méritant. S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son zèle et son dévouement.

**Médecin auxiliaire MERCIER**, 121<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait remarquer par son dévouement à aller relever les blessés sous le feu de l'ennemi.



**Médecin auxiliaire ROBINEAU**, 274<sup>e</sup> d'infanterie : a, pendant et après les attaques du 27 septembre, fait relever les blessés sur une zone qu'un bataillon avait dû abandonner; par suite de sa courageuse conduite, tous les blessés ont été relevés.

**Médecin auxiliaire DERRIEU**, 8<sup>e</sup> tirailleurs indigènes : n'a pas hésité à assurer la relève des blessés dans les conditions les plus difficiles; sous un feu d'artillerie et de mousqueterie des plus meurtriers. Depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve de zèle, d'abnégation et a montré, en toutes circonstances, un courage et un dévouement dignes de tout éloge.

**Médecin auxiliaire PERRIN**, 159<sup>e</sup> d'infanterie : le 6 octobre, est resté près de deux heures au poste de secours, continuant à soigner les blessés alors que le régiment se retirait. Le 28 octobre, n'a pas hésité à se précipiter vers le poste de secours soumis à un violent bombardement pour y secourir un malade. A été blessé à ce moment. Grande énergie, dévouement à toute épreuve.

**Sergent infirmier BERGER**, Maroc; adjudant **RAPHAEL**, 20<sup>e</sup> section d'infirmiers; sergent **CRIBIER**, et adjudant-chef **BARANGER**, 22<sup>e</sup> section d'infirmiers; sergent **FIEVE**, 1<sup>re</sup> section d'infirmiers;

**Adjudant DURANTON**, 16<sup>e</sup> section d'infirmiers : au combat du 20 août, au moment de l'évacuation de l'ambulance, évacuation qui a eu lieu dans des circonstances très périlleuses, où plusieurs brancardiers ont été blessés, a, par son sang-froid, ramené un convoi de blessés en bon ordre.

**Infirmier MARITAN**, 16<sup>e</sup> section d'infirmiers : blessé, a continué son service toute la nuit et n'a signalé sa blessure, qui a motivé une hospitalisation immédiate, que le lendemain.

**Adjudant BERGERON**, 9<sup>e</sup> section d'infirmiers : très méritant. S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son zèle et son dévouement.

**Caporal infirmier CORDELIER**, 24<sup>e</sup> section d'infirmiers : a été blessé grièvement en pansant en plein jour sur la ligne de feu un adjudant. S'était déjà distingué par son courage à différents combats.

**Adjudants CHAIMBAULT**, 8<sup>e</sup> section d'infirmiers, **MAILHES**, 18<sup>e</sup> section d'infirmiers, et **BONTOUX**, commis greffier, 1<sup>er</sup> conseil de guerre de Paris : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

**Adjudant GIANILJ**, Maroc; sergent-major **ARMAND**, Algérie; sergents-majors **CRUCIANI** et **SEASSAL**, Tunis; sergent-major **FOURTANIER**, Bougie; sergent-major **COULON**, Orléans; sous-agent des poudres **AMBRE**.

**Cavaliers ALLAL BEN TAHAR**, **MILOUDI BEN DAOUD**, 6<sup>e</sup> goum marocain : gravement blessés en protégeant leur officier blessé à Kenifra le 12 juin.

**Cavalier MOHAMED BEN HAMADI**, 6<sup>e</sup> goum marocain : gravement blessé au combat du 12 juin à Kenifra.

**BOUAZZA OULD EL HAOUARI**, service des renseignements de Khemissel : belle conduite au combat du 12 juin où il tua le porte-étendard de la garde du chef indigène Moka ou Hamou le Zaiani et s'empara de son emblème sous une grêle de balles.

**Sergent BOUCHET**, 37<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a fait preuve du plus grand sang-froid et de la plus grande énergie depuis le début de la guerre, en remplissant avec succès maintes missions périlleuses. A été grièvement blessé de deux balles le 25 octobre au cours d'une reconnaissance contre un ennemi fortement retranché.

**Caporal CHRISTY**, 35<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé une première fois le 2 novembre d'une balle au bras, a continué à entraîner son escouade à l'assaut des tranchées allemandes. Arrêté dans son élan par une deuxième balle qui lui brisa l'épaule, est revenu en arrière sans vouloir l'aide de personne, donnant ainsi le plus bel exemple de courage, d'abnégation et de stoïcisme.

**Infirmier CHAMBRIN**, 35<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : atteint à l'épaule pendant qu'il pansait un blessé sous un violent bombardement, a continué son service en pansant trois autres blessés dans la tranchée, puis est sorti de celle-ci sous une grêle de balles pour aller porter secours à un homme tombé en avant

et n'a consenti à se laisser soigner lui-même qu'à son retour.

**Caporal clairon VASELON**, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a contribué avec des camarades à dégager son chef de bataillon entouré par une forte patrouille allemande. A été blessé une première fois le 25 août sur la ligne de feu où il est resté malgré sa blessure. A été blessé une deuxième fois très grièvement au cours d'une mission de liaison qui lui avait été confiée le 8 octobre et qu'il a accomplie jusqu'au bout avec une rare énergie.

**Sergent RIBAUD**, 37<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a montré beaucoup d'allant et d'énergie. A été sérieusement blessé le 15 octobre et a rejoint sur sa demande à peine guéri.

**Adjudant-chef BOUCHEREAU**, 35<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a montré beaucoup de décision, de sang-froid et d'à-propos dans l'exécution des travaux dont il avait été chargé. Attaqué à deux reprises dans la nuit du 5 au 6 octobre, a montré beaucoup de présence d'esprit et a réussi à repousser l'ennemi.

**Caporal VITUPIED**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé grièvement à la tête le 8 novembre, a montré, depuis le commencement de la campagne, de l'activité, de l'entrain et un grand courage.

**Brancardier KIM**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé le 21 novembre en se portant bravement, sous un feu intense partant des tranchées ennemies, au secours d'un camarade blessé.

**Soldat LE BIHANNIC**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : lors d'une contre-attaque pour reprendre une tranchée prise par l'ennemi, s'est offert spontanément pour porter sous un feu violent une charge de mélinite et a accompli cette mission périlleuse avec le plus grand sang-froid.

**Soldat PREVOST**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : lors d'une contre-attaque pour reprendre une tranchée prise par l'ennemi, s'est offert spontanément pour porter sous un feu violent une charge de mélinite et a accompli cette mission périlleuse avec le plus grand sang-froid.

**Sergent LANTONNOIS**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé très grièvement le 20 août, après avoir fait preuve du plus grand courage et de la plus grande aptitude au commandement. Fut un auxiliaire précieux des officiers pour maintenir la compagnie en ordre sous le feu violent de l'artillerie.

**Adjudant SCHNEIDER**, 41<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : n'a cessé de faire preuve en toutes circonstances de sang-froid, d'énergie et de courage. A brillamment commandé au feu un détachement de volontaires chargé d'entraîner nos troupes à l'assaut des lignes ennemies. A été blessé au cours de cette opération et a continué néanmoins à exercer son commandement.

**Adjudant-chef TRINEAU**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a été blessé deux fois dans la même journée (28 août). Très belles qualités militaires.

**Adjudant CAZANOVA**, 24<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : belle attitude au feu. S'est distingué notamment le 26 septembre où il a conduit sa section à l'assaut des tranchées allemandes et y a fait plus de 50 prisonniers.

**Adjudant GYURECH**, 3<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est très bien conduit depuis le début de la campagne. Blessé le 22 août, a brillamment conduit, le 30 octobre, une reconnaissance qui a mis en fuite un petit poste allemand.

**Adjudant CECCALDI**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon sous-officier. Mérite la médaille militaire aussi bien par sa grande ancienneté de services que par sa belle conduite depuis le début de la campagne.

**Adjudant-chef PELON**, 3<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a fait preuve de la plus belle bravoure depuis le début de la campagne, notamment le 26 septembre où il a été blessé et le 12 novembre où il a rapporté sous le feu de l'ennemi le corps d'un sergent tombé au champ d'honneur.

**Soldat BLANDEAU**, 3<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très belle conduite au feu. En particulier n'a cessé d'assurer le 26 septembre, sous une grêle de balles la liaison entre sa compagnie et les troupes voisines faisant l'admiration de tous par son calme et son courage.

**Soldats DENCAUSSE** et **BERTRAND**, 24<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : au cours du combat du 26 septembre faisant partie d'un détachement qui a emporté d'assaut une

tranchée ennemie, et ont coopéré à la prise d'un drapeau allemand.

**Adjudant GUIRAUD**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : belles qualités de commandement et de bravoure sur le champ de bataille. Le 6 septembre, n'ayant pas été touché par l'ordre de repli, a réussi à se faire jour à travers les lignes ennemies et à ramener la moitié de sa section.

**Adjudant PETIT**, 21<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : après avoir remplacé son lieutenant blessé, a rallié sa section et a tenu avec elle sous un feu violent qui n'a pas duré moins de cinq heures.

**Adjudant DUFAURE**, 3<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : le 27 octobre, alors que des quantités d'obus s'abattaient sur les tranchées où il fut contusionné à la tête, par son sang-froid et son autorité maintint les tirailleurs de sa section dans les tranchées et à leur poste. Le 7 novembre, alors qu'il était à son poste de combat, fut blessé à la tête par un éclat d'obus.

**Sergent fourrier SERRIER**, 2<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : a été gravement blessé, le 2 novembre, à l'attaque de nuit des tranchées allemandes. Fit preuve en la circonstance d'un zèle et d'un courage au-dessus de tout éloge. Enlevant ses hommes sous un feu extrêmement violent à 20 mètres des tranchées allemandes, il leur fit franchir d'un bond le terrain qui les séparait du réseau de fils de fer, les poussant à la baïonnette sur l'ennemi.

**Sergent ALLAROUSSE**, 3<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : a fait preuve du plus grand courage en se portant au secours, sous une violente rafale d'obus, de deux camarades ensevelis après la chute d'un obus de gros calibre dans la tranchée. A été blessé grièvement le 10 novembre.

**Caporal KALIFOU**, 2<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : s'est particulièrement distingué le 2 novembre, au cours de l'attaque exécutée par le bataillon sur le flanc gauche des Allemands sous un feu violent d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses à travers un terrain coupé de canaux larges et profonds qu'il lui a fallu, à plusieurs reprises, traverser à la nage, a constamment poussé de l'avant, donnant à ses hommes le plus bel exemple de courage et d'entrain.

**Soldat MAMADOU OULARE**, 2<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : s'est particulièrement distingué au cours des journées des 2 et 3 novembre, pendant les attaques exécutées sur le flanc gauche de l'ennemi.

**Chefs armurier LE VENEC**, 9<sup>e</sup> d'infanterie coloniale; **BOUTIN**, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale, et **ENRICO**, 10<sup>e</sup> d'infanterie coloniale; sergent **MACAIRE**, 21<sup>e</sup> d'infanterie coloniale; sous-chef armurier **ROUBY**, 3<sup>e</sup> d'infanterie coloniale; soldats **POUGEUX** et **BARRAUD**, 9<sup>e</sup> d'infanterie coloniale; **POCHOT**, 11<sup>e</sup> d'infanterie coloniale; **RAMILLON**, bataillon d'infanterie coloniale d'Emyrne; adjudant-chef **SCHMIDT**, rég. annamite; caporal clairon **ROLLET**, 3<sup>e</sup> tirailleurs tonkinois; sergent d'infanterie coloniale **SACRIPANTI**; adjudants **FAVRE**, 1<sup>er</sup> tirailleurs tonkinois; **GABILLARD**, 4<sup>e</sup> tirailleurs tonkinois; sergent **SATURNI**, rég. du Tchad; sergent **HURTÉS**, tirailleurs malgaches; adjudant **CRAMPE**, rég. du Tchad; adjudant-chef **BIERNE**, 9<sup>e</sup> d'infanterie coloniale; adjudant-chef **CO-DACCIONI**, 1<sup>er</sup> tirailleurs sénégalais; sergent **REIGNER**, tirailleurs malgaches; sergent-major **LA BORDE**, 3<sup>e</sup> tirailleurs sénégalais; adjudant **CONSTANTINI**, 2<sup>e</sup> tirailleurs tonkinois; sergent-major **SERFATI**, 11<sup>e</sup> d'infanterie coloniale; adjudant **RAGONNAUD**, Haut Oubanghi-Chari; adjudant **BUISSON**, rég. du Gabon; adjudant **SCHIEER**, 2<sup>e</sup> tirailleurs tonkinois; adjudant **SAMBA DIALLO**, rég. du Tchad; sergent **DIOUMÉ SIDIBIÉ**, 3<sup>e</sup> tirailleurs sénégalais; soldat **N'GAYE DIENG**, 1<sup>er</sup> tirailleurs sénégalais; adjudants **DE MARTRES**, **MORANGE** et **ROUVILLE**; sergents **DAURIAT** et **STRAPPE**.  
**Chef artificier LAURENT**, artillerie coloniale : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.